

From Nature to Culture

An Insight into Contemporary Korean Art

OPERA GALLERY



Préface
Preface



Gyeongbok Palace, Korea

À la suite de notre première exposition parisienne « REgeneration — Perspectives on Contemporary Korean Art » il y a déjà trois ans, nous poursuivons notre découverte des spécificités de la scène artistique contemporaine coréenne à travers ce second volet intitulé « From Nature to Culture — An Insight into Contemporary Korean Art ».

Notre implantation au Pays du Matin Calme, dans le quartier de Gangnam à Séoul depuis 2007 nous permet en effet d'être au cœur de la création locale. Grâce à une sélection significative d'œuvres récentes réalisées par douze artistes que nous défendons dans le monde entier et une pièce historique de Lee Ufan, nous sommes heureux de vous offrir un panorama représentatif des réflexions de leurs auteurs et des spécificités locales. Forts d'une richesse artistique, de l'art traditionnel coréen au mouvement Dansaekhwa des années 1970 ou au Minjung

Following on from 'REgeneration — Perspectives on Contemporary Korean Art' our first Parisian exhibition dedicated to Korea held three years ago, we continue our discovery of the specificity of the contemporary Korean artistic scene with this second selection titled 'From Nature to Culture — An Insight into Contemporary Korean Art'.

Opera Gallery has maintained a presence in the 'Land of Morning Calm' since 2007, with our prime showcase in the Gangnam district of Seoul, positioned at the beating heart of local creativity.

Through a significant, curated selection of recent works by twelve artists who we support worldwide and a historical work by Lee Ufan, we are delighted to present a panoramic representation of regional and personal idiosyncrasy.

The Exhibition covers trends ranging from traditional

Misol à partir des années 1980, ces artistes qu'Opera Gallery vous propose de découvrir ou redécouvrir forgent leur œuvres grâce à un patrimoine culturel des plus subtils. Dans un jeu constant de va-et-vient entre tradition et innovation, ce groupe d'artistes définit un nouvel équilibre de création qui questionne les limites physiques et philosophiques de son héritage et de son identité. Qu'ils utilisent des matériaux classiques comme la peinture à l'huile, l'encre, le papier « Hanji » provenant du célèbre mûrier coréen, ou bien détournent des matériaux industriels comme la chaîne de vélo, le clou métallique, le polycarbonate ou les tuyaux de cuivre, leurs créations se distinguent généralement par une sobriété proche du minimalisme.

La relation entre l'homme et la nature est au centre des

réflexions des artistes. Que ce soit dans l'usage même d'un médium organique ou dans la représentation des créations de la nature, chacun des artistes présentés ici tente de soulever des problématiques liées à l'évolution de la société sur un territoire nourricier mis à mal : industrialisation, impact de l'ère du numérique, frontières éthiques des avancées scientifiques et médicales majeures du XXI^e siècle... tous questionnent la place de l'homme dans l'équilibre social coréen plongé violemment dans une course effrénée vers la mondialisation.

Cette lucidité, ce dynamisme et cet anticonformisme qui transparaissent à travers cette création s'imposent comme une évidence pour la sphère critique et marchande de l'art contemporain international. Nous espérons que le suivi de cette scène artistique extrême-orientale et de ses acteurs, reconnus ou émergents, fera sens pour vous tout autant que pour nous.

Korean art up to the Dansaekhwa Movement of the 1970s, or the Minjung Misol from the 1980s onwards. The artists that Opera Gallery invites you to discover, or rediscover, forge their work from an extremely subtle cultural legacy. In a constant state of flux between tradition and innovation. This selection of artists helps to define a new creative and cultural stasis which questions the physical and philosophical limits of its own legacy and identity. Whether using classical materials like oil paint, ink, 'Hanji' paper made from the Korean mulberry tree, or less expected industrial materials like cycle chains, steel nails, polycarbonate or copper piping, these creations are generally marked by a calm sense of minimalist clarity. The relationship between mankind and nature appears central to these artists' preoccupations. Whether in the actual use of an overtly organic or man-made medium or the representation. Each of the artists attempts to reference complex issues surrounding society's evolution in a nurturing space within nature, which has been jeopardised by industrialisation, the impact of the digital era or the ethical limits of major scientific and medical progress in the 21st century... Each raise questions concerning man's place in the Korean social equilibrium that has been thrust into the frenetic race of globalisation.

The lucidity, dynamism and anti-conformism that emerge from these creations, and in turn this Exhibition, enhance the pertinent, wider universal themes of the international world of contemporary art.

We hope that this Far Eastern artistic reflection will speak to you as strongly as it does to us.

GILLES DYAN
Founder and Chairman
Opera Gallery Group

FATIHA AMER
Director
Opera Gallery Paris

De l'être et de la matière Of Being and Matter

OLIVIA ANANI, CURATOR AND ART CRITIC

L'histoire de l'art de la Corée est intimement liée à son histoire politique. A l'ère contemporaine, les bouleversements qui parcourent le pays tout au long du XX^e siècle ont un impact profond dans toutes les strates de la société, et plus particulièrement chez les artistes. Ces derniers, soucieux de rendre compte dans leur art de l'état de la péninsule et du monde auquel ils doivent désormais faire face, cherchent à donner un souffle nouveau à leur pratique. Plusieurs partent à la rencontre des scènes artistiques du reste du monde, dont un certain nombre via le Japon, avec en tête de file des personnalités telles que Lee Ufan, installé dans l'archipel dès 1956, et reconnu dès la fin des années 60 comme un des principaux théoriciens du mouvement Mono-ha. Le mouvement Dansaekhwa qui émergera de cette rencontre, entre réinterprétation d'une philosophie orientale sous influence chinoise plusieurs fois millénaire, et de sensibilité à la matière ancrée dans l'esthétique coréenne depuis les origines, n'est que le début d'un renouveau de l'art coréen qui se poursuit encore aujourd'hui.

« Diminue et diminue encore pour arriver à ne plus agir. Par le non-agir, il n'y a rien qui ne se fasse. C'est toujours par le non-faire que l'on gagne le monde entier. » Laozi¹

La société coréenne n'a pas été épargnée par l'influence massive de ses imposants voisins, à commencer par l'Empire du Milieu, que l'on observe dans l'ensemble de la région et au-delà, dès la période Goguryeo (1^{er}

The history of art in Korea is intimately linked to the country's political history. In the contemporary period, the country experienced upheavals throughout the 20th century which have had a deep impact on every facet of society, and on artists in particular. The latter are keen to express the state of the peninsula, and the world they now have to deal with through their art, and seek to infuse a new energy into their practice. Several have gone on to discover the art scene elsewhere, and some, including key personalities like Lee Ufan, moved to Japan. He settled in the archipelago in 1956 and was recognised in the late 1960s as one of the main theoreticians of the Mono-ha (School of Things) Movement. The Dansaekhwa (Monochrome Painting) Movement emerged out of the encounter between a reinterpretation of Oriental philosophy marked by a very ancient Chinese influence and a sensitivity towards materials rooted in the oldest Korean aesthetics. This was the beginning of a renewal of Korean art that is still ongoing hitherto today.

'Less and less is done until non-action is achieved. When nothing is done, nothing is left undone. The world is ruled by letting things take their course.' Laozi¹

Korea was not spared the vast pervasive influence of its imposing neighbour, visible all over the region and beyond. Initially there was the influence of the Middle Empire in the Goguryeo period (1st century B.C. - 7th century A.D.) that imposed the Chinese script, an

¹ *The Complete Tao Te Ching, Translated by Gia-Fu Feng and Jane English. Vintage Books, 1989.*



View of the installation by Lee Jae Hyo, 0121-1110=117102, wood (Camellia), 365 x 580 x 125 cm - 143.7 x 228.3 x 49.2 in

siècle avant J.C. - 7^e siècle après J.C.) : apprentissage de l'écriture chinoise, initiation à la peinture, à la musique, à la littérature et à la poésie, introduction du bouddhisme, adoption du confucianisme comme base des relations sociales. Et pourtant, là où la Chine a érigé au fil de dynasties successives la symétrie, la perfection de la matière et un certain idéalisme anthropocentré en règle d'or – on pense par exemple à la laque, évaluée par la pureté de sa surface homogène, régulière, lisse, ou à la porcelaine, prisée pour sa blancheur et sa transparence, autant d'effets requérant techniques complexes et onéreuses s'il en est – on observe dans la création coréenne une persistance de l'asymétrie, de l'imperfection, des effets de texture et de matière directement influencés par les arts et l'artisanat populaires, eux-mêmes à la recherche d'une certaine résonance avec la nature « telle qu'elle est », et non telle qu'on voudrait la voir.

Très tôt, cette propension à « laisser la matière être » en limitant l'intervention humaine, ou du moins, sa manifestation dans l'œuvre aboutie, a apporté aux productions artistiques coréennes un timbre propre, une vibration qui a fait leur réputation dans la

initiation into painting, music, literature and poetry. In China, over the course of successive dynasties, notions like symmetry, perfect materials and an anthropocentric idealism became the golden rule, as we can see for example in lacquer, appreciated for the purity of its homogenous, regular and smooth surface, or porcelain, valued for its qualities of whiteness and transparency, all of which demand terribly complex and onerous techniques. But in Korea, despite the adoption of Buddhism and Confucianism as the basis of social relations, Korean creation retains a certain asymmetry, an imperfection, a sense of texture and materials directly influenced by popular arts and crafts that seek a resonance with nature 'as it exists' and not as one would like to see it.

Very early on, this propensity to 'allow matter to be what it is', by limiting human intervention, or at least its impact on the final work, gave Korean works their own tone, and a unique vibration that enhanced their reputation in the region. The ceramics were particularly appreciated, for example the moon jars with their unique subtle textures, delightfully irregular and organically harmonious in their various equilibriums. In the 16th

région. La céramique notamment, avec entre autres, les moon jars aux textures subtiles, délicieusement irrégulières, organiquement harmonieuses dans leurs jeux d'équilibre. Au XVI^e siècle, c'est un bol à thé réputé provenant de Corée, le *tsutsui zutsu*, faisant partie de la collection personnelle du seigneur japonais Toyotomi Hideyoshi (1537-1598), qui serait à l'origine de la technique japonaise du *kintsugi*. Aussi appelée *kintsukuroi*, cette technique qui consiste à réparer la porcelaine avec de la laque et de la poudre d'or, célèbre ainsi la rupture et la continuité, la réparation visible servant ici de mémoire matérielle des événements ayant marqué la « vie » de l'objet : l'accident (mort) et la restauration (renaissance). L'histoire raconte qu'un jeune page inexpérimenté aurait malencontreusement brisé le précieux *tsutsui zutsu* lors d'une réception donnée par le daimyo. Afin d'éviter au malheureux une punition cruelle, Hosokawa Yusai, un des invités présents, conseiller du seigneur, improvise quelques vers sur l'air des Contes d'Ise. Hideyoshi, apaisé par ce poème plein d'esprit, fait réparer le bol de sorte qu'il ait encore plus de valeur que lorsqu'il était intact : avec de la laque et de l'or. L'inexpérience de la jeunesse, la sagesse de l'âge mûr, les changements d'humeur du seigneur, tous ces éléments se retrouvent ainsi scellés dans la matière même du bol réparé, qui devient une archive vivante.

Le lien avec le Japon, quoique fructueux, doit pourtant être nuancé. L'approche coréenne n'est pas le *wabi-sabi* japonais, et son intérêt pour la nature « telle qu'elle est » n'est pas la célébration de l'effet du temps, de l'usure, voire de la décrépitude, comme qualité désirable et recherchée dans l'appréciation esthétique d'un objet, d'un élément d'architecture ou d'un paysage. On ne cherche pas les marques du temps, on les laisse juste s'exprimer.

L'artiste Lee Ufan, auquel nous revenons, fait sur cette question le commentaire suivant, repris par Okyang Chae-Duporge : « Dès lors que l'homme a eu le mauvais rêve d'être le critère du monde, il est devenu un « Idea Man » qui objective tout. Par cette attitude, il accentue le dualisme entre le sujet et l'objet, élevant ainsi une barrière qui bloque la possibilité de communion entre

century the Japanese Lord Toyotomi Hideyoshi (1537-1598) had a famous tea bowl, believed to have come from Korea, in his private collection. It is this tea bowl, tsutsui zutsu, that gave rise to the Japanese kintsugi technique. This technique, also called kintsukuroi, involves repairing porcelain with lacquer and gold dust in a celebration of rupture and continuity. Here the visible repair work serves as a material memory of the events that marked the 'life' of the object: an accident (death) and restoration (rebirth). According to the anecdote, a young, inexperienced page accidentally broke the precious tsutsui zutsu during a reception given by the daimyo. In order to deflect the cruel punishment the unfortunate boy would have suffered, Hosokawa Yusai, an advisor to the lord who was present at the event, improvised a few verses along the lines of the Tales of Ise. Placated by this witty poem, Hideyoshi had the bowl repaired with lacquer and gold making it all the more valuable than when it was unblemished. The inexperience of youth, the wisdom of maturity, the lord's shifting moods, all these elements are thus sealed in the very material of the repaired bowl that becomes a living archive.

Despite all its positive aspects the relationship with Japan should nonetheless be mitigated. The Korean approach is not the Japanese wabi-sabi and its preoccupation with nature 'as it is' is not a celebration of the effects of time, wear, or even decrepitude as desirable and sought after qualities in the aesthetic appreciation of an object, an element of architecture or a landscape. It is not a question of seeking the marks of time, they just occur naturally.

To return to the artist Lee Ufan, on this point he made the following comment, later repeated by Okyang Chae-Duporge: 'Since the time when man dreamed up the terrible idea of being the centre of the world, he has become an 'Idea Man' who objectifies everything. With this attitude he reinforces the duality between the subject and object, erecting a barrier that obstructs the possibility of communion between man and nature.' Lee Ufan sees the solution to this in both Laozi and Heidegger, who says 'In order to avoid objectifying things, they must be accepted as having their own texture', or 'allowed to rest in themselves'.

l'homme et la nature.» Il trouve la solution autant chez Laozi que chez Heidegger, selon lequel « Pour que les choses ne soient pas objectivées, il faut les prendre dans leur propre consistance », soit « les laisser reposer en elles-mêmes ».

« Laisser les choses reposer en elles-mêmes » est bien la tâche ardue à laquelle se plient les artistes présents dans cette exposition. Issus de la génération suivant celle qui fonda le mouvement Dansaekhwa, ce sont des artistes d'ici et d'ailleurs, à mi-chemin entre une Corée désormais industrialisée et le reste du monde, où plusieurs d'entre eux ont vécu et étudié. Mais que l'on soit de Corée ou d'ailleurs, que veut dire, au XXI^e siècle, « laisser les choses reposer en elles-mêmes » ? Pour Cho Sung-Hee, il s'agit d'initier, à l'image de son expérience propre, un dialogue entre deux techniques originaires de lieux et périodes différentes – le papier coréen « Hanji », pensé à l'origine pour l'encre de Chine, et la peinture à l'huile, pensée pour la toile ou le panneau – et laisser chacun des matériaux prendre la place qui lui revient tout en invitant l'autre. Il y a un plaisir certain à regarder ces deux natures hétérogènes s'unir pour créer une œuvre, insolite et harmonieuse à la fois, sans pour autant jamais se confondre. Chez Yoo Bong Sang, la confrontation est plus brutale, et pourtant les matériaux en présence sont familiers les uns des autres : le clou, le bois, l'aluminium. Ces matériaux et outils traditionnellement destinés à l'érection de structures fonctionnelles sont ici détournés pour la contemplation. On ne leur demande plus de faire, mais d'être. Et que faire des matériaux industriels, si caractéristiques de notre époque et de ses abus envers la nature ? Le Plexiglas, utilisé par Hwang Ran pour ses cerisiers en fleurs artificielles de perles et boutons, répond aux arbres de cuivre de Lee Gil Rae. Sinuosité de l'arbre, torsion du métal : le dialogue est bien possible. Les chaînes de fer de Seo Young-Deok se font personnages à la recherche, comme nous, d'une âme.

Certainement, la matière est vivante, il suffit de la laisser être.

'Allowing things to rest in themselves' is indeed the difficult task the artists presented in this exhibition set out to accomplish. Artists from here and elsewhere, they belong to the generation that came just after the founders of the Dansaekhwa Movement, midway between a now-industrialised Korea and the rest of the world, where several of them have lived and studied. But whether from Korea or elsewhere, in the 21st century what does it mean to 'allow things to rest in themselves'? For Cho Sung-Hee, reflecting her own experience, it is about initiating a dialogue between two techniques from different places and periods – Korean Hanji paper, originally intended for Chinese ink, and oil paint intended for canvas or boards – and allowing the materials to occupy the place they are entitled to, while welcoming the other. It is a true delight to watch as these two disparate natures combine to create a work both unexpected and harmonious, without ever mingling. For Yoo Bong Sang, the confrontation is more brutal, and yet the materials he uses have more in common with each other: nails, wood, aluminium. These materials and tools, traditionally designed to erect functional structures, are diverted here to create a space of contemplation. They no longer need to do, but to be. And what of the industrial materials, so characteristic of our time and its abuse of nature? The Plexiglas, used by Hwang Ran in her cherry trees made of artificial flowers, beads and buttons is a response to Lee Gil Rae's copper trees with their sinuosity and twisted metal. A dialogue is possible. Seo Young-Deok's metal chains are characters, like us, seeking a soul.

Materials are truly alive, they just need to be allowed to exist.



Pine trees

L'Esprit de l'art contemporain coréen

The Spirit of Korean Contemporary Art

EUNMI KANG, ART ADVISOR

Éternelle source d'inspiration pour les artistes, la nature éveille leur désir de création. Les artistes coréens entretiennent un rapport particulièrement étroit avec la nature. Pour certains d'entre eux, cette dernière, matérialisée dans leurs œuvres, devient un symbole à travers lequel ils se révèlent inévitablement. La puissance de leurs œuvres amène le spectateur à mettre de côté les complexités actuelles pour être dans l'instant présent.

Les douze artistes qui participent à l'exposition intitulée « De la nature à la culture – un aperçu de l'art contemporain coréen » aux côtés de Lee Ufan, composent souvent leurs œuvres en personnalisant des objets ordinaires de la vie quotidienne. Ils appliquent aux matériaux traditionnels des techniques modernes, transformant les objets naturels dans un contexte matérialiste. Souvent, ils incorporent la technologie moderne ou y font allusion afin de reproduire de manière vive l'énergie de ces objets. On peut dire que les œuvres d'art réalisées par ces artistes dotés d'une grande maîtrise technique renferment le souffle de la nature-même.

De nombreux artistes coréens accordent une importance particulière aux arbres, peut-être parce que l'une de leurs caractéristiques est de toujours maintenir leur position sans perdre l'équilibre. Lee Jae Sam et Lee Jae Hyo en ont fait leur matériau et leur muse. Lee Jae Sam dessine la nature de nuit, au clair de lune, avec un fusain issu de la combustion longue et lente d'arbres. Pour lui, cette matière abrite l'esprit de la forêt. Lee Jae Hyo réalise ses œuvres en plantant dans des piliers en bois des clous en acier

Nature has always supplied inspiration to artists and provided a spark to their desire for creation. Korean artists show a unique sentiment towards nature. For certain artists, nature, realised in their artworks, becomes a symbol through which they inevitably reveal themselves. Their works have a power that compels the viewer to put aside present complexities and remain in the moment.

The twelve Korean artists participating in "From Nature to Culture — An Insight into Contemporary Korean Art" often developed their work by personalising ordinary and daily objects. They transpose traditional media into modern techniques by transforming natural objects in a materialistic context. Often, they also incorporate or reference modern technology to vividly reproduce the energy of these natural objects. It can be said that the artworks made by these artist's skilled techniques become a bowl that contains the breath of nature itself.

Many Korean artists focus particularly on trees. Perhaps it is because one of the characteristics of the tree is that it always holds its position without losing its centre. Lee Jae Sam and Lee Jae Hyo take trees as their material and muse. Lee Jae Sam draws nature at night by light reflected from the moon, with charcoal which is made from trees burnt slowly for a long period of time. He believes charcoal is the spirit of the forest. Lee Jae Hyo completes his works by driving steel nails into charcoaled wooden pillars and grinding the surface of the nails. The shiny tips in the burnt and blackened timber present an inexplicable strength of nature. These wooden pieces, made by cutting



Charcoal, Lee Jae Sam's studio, 2018

dont il meule la surface. Leurs têtes, qui brillent dans la poutre noircie, figurent l'inexplicable force de la nature. Ces pièces de bois coupées dans un tronc de châtaignier se rejoignent en formant des courbes et suscitent un plaisir esthétique qui relève du sublime.

La papier traditionnel coréen appelé « Hanji » est fabriqué à base d'écorce de mûrier bouillie dans une casserole en fer, puis séchée, et trempée à nouveau dans de l'eau. Cho Sung-Hee et Kim Ilhwa composent leurs œuvres singulières à partir de Hanji. Cho Sung-Hee crée de la profondeur et de la diversité en découpant dans le Hanji des formes rondes, semblables à des pétales, et en les accumulant sur une toile. Quant à Kim Ilhwa, elle recouvre des panneaux en bois de feuilles de Hanji enroulées et teintes à la main. Son œuvre révèle le rythme et l'harmonie uniques de la nature. Lee Jung Woong se place dans une perspective différente, en peignant des pinceaux hyperréalistes sur du Hanji. Il s'attache à exprimer l'énergie abstraite qui se libère lorsque la peinture s'étale sur le Hanji. Les traces laissées par le pinceau et la peinture à l'huile nous invitent dans un monde de méditation profonde.

En contraste avec les artistes qui puisent leur inspiration dans les caractéristiques de la nature, d'autres se concentrent sur la civilisation et la société humaine. Yoo Bong Sang représente des scènes en enfonçant des clous dans un support en bois pendant de longues heures. Dans un processus qui relève presque de la méditation, il plante des milliers de clous de manière répétitive jusqu'à ce

a chestnut tree and connecting in curved forms, create sublime aesthetic pleasure.

The traditional Korean paper 'Hanji' is made from mulberry tree pulp. The paper is made by repeating the process of boiling it in an iron pot, peeling the bark, drying, and soaking in water again. Cho Sung-Hee and Kim Ilhwa compose their idiosyncratic works by using Hanji. Cho Sung-Hee delivers depth and density by cutting Hanji in round shapes like petals and accumulating them on a canvas' surface. Kim Ilhwa however, densely fills a wooden frame with hand dyed and rolled Hanji. Her artwork reveals nature and its unique rhythm and harmony. Lee Jung Woong has a different perspective, painting hyper-realistic brushes on Hanji. He focuses on the abstract energy expressed when the paint spreads onto the Hanji. The traces made by the brush and oil invite us into a world of deep meditation.

In contrast to artists who reference or draw specifically from the characteristics of nature, others place their focus on civilisation and human society. Yoo Bong Sang represents the scenic by nailing into a wooden board, enduring long hours of labour. Like a meditator, he repeatedly nails thousands of nails and pins until his work becomes a metaphor for the power of civilisation's fight against nature through labour. The artist Hwang Ran also creates artworks by repeatedly pinning into wooden boards, a process which takes many hours. The fully bloomed trees in blossom, made of plastic buttons and pins, uniquely represent the artist's attraction towards the natural world.

From ancient times, the pine tree has symbolised the spirit and energy of the Korean nation and represents the scholarly integrity of Korean culture. In an artwork, pine trees become a reflection of the artist's strength of



Hanji paper, Cho Sung-Hee's studio, 2017

que son œuvre devienne une métaphore de la puissante lutte menée par la civilisation contre la nature à travers le travail. L'artiste Hwang Ran crée elle aussi des œuvres d'art en fixant des objets sur des panneaux en bois, un processus qui dure de longues heures. Ses arbres en fleur faits de boutons en plastique et d'épingles, illustrent l'attirance de l'artiste pour le monde naturel.

Depuis l'Antiquité, le pin symbolise l'âme et l'énergie de la nation coréenne et représente l'intégrité intellectuelle de la culture du pays. Dans une œuvre d'art, les pins apportent une réflexion sur la force de volonté de l'artiste. Lee Gil Rae découpe des tuyaux en cuivre en une myriade de petites pièces, qu'il soude entre elles pour former une sculpture de pin. Son Bong-Chae s'attache également à représenter des pins, qu'il dessine sur des plaques transparentes en polycarbonate. Il superpose plusieurs plaques dans un même cadre, et lorsqu'il actionne l'éclairage LED, une mystérieuse forêt de pins s'anime. L'artiste Lee Lee Nam partage ce penchant artistique pour les pins. Il donne un sens du mouvement et de la durée à la peinture au moyen de techniques d'animation numériques et de projections d'images mouvantes sur des peintures traditionnelles. La neige tombe, le vent souffle et parfois même des oiseaux volent au-dessus des arbres, dans des œuvres qui marquent une volonté d'interaction avec la nature à travers de nouveaux supports.

D'où vient cette force qui incite les artistes coréens à interagir continuellement avec la nature ? Comment leur patience et leur passion se développent-elles ? Pour comprendre les qualités de ces artistes contemporains coréens, peut-être faut-il chercher une interprétation du côté des sculptures de corps humains de Seo Young-Deok et des peintures constituées de filets de Park Sung Tae. Les personnages de Seo Young-Deok semblent exister dans le présent, endurent de grandes souffrances qui les rendent plus forts. Park Sung Tae est lui aussi animé d'un humanisme universel. Ses filets suggèrent l'introspection de l'artiste sur le caractère sacré de la vie. Chaque artiste s'épanouit au fil du temps et la nature reste une bonne compagne dans les quêtes spirituelles.



Nailer and nails, Yoo Bong Sang's studio, 2017

will. Lee Gil Rae cuts brass pipes into numerous pieces and connects them by welding into a pine tree sculpture. Son Bong-Chae focuses on realising the pine tree, drawing on transparent polycarbonate panels. After layering the panels in a frame and turning on the LED lighting, the mysterious pine tree forest comes alive. The artist Lee Lee Nam also reveals artistic affection to the pine tree. He gives life and a feeling of the passing of time to still painting, using digital animation techniques and projecting moving images on to the traditional paintings. Snow falls, wind blows and sometimes birds fly on the trees in his artworks, highlighting an attempt to interact with nature through new media.

Where does this power come from that makes these Korean artists want to continuously interact with nature? How is their patience and passion trained? The virtue of these Korean contemporary artists can perhaps be assumed by trying to interpret the human body sculptures of Seo Young-Deok and net paintings of Park Sung Tae. Seo Young-Deok pieces appear as if they exist in the complete present, enduring pain and through the journey, strengthening. Park Sung Tae also pursues a universal humanism. His nets show the artist's introspection on the sanctity of life. Each artist develops in the depths of time, and nature always remains a good friend during the souls searching journey.

Artistes
Artists

Lee Ufan

Né à Kyongnam, en Corée, en 1936, Lee Ufan fut le témoin des troubles politiques qui ont scindé son pays en deux. Il a étudié la peinture à l'École des Beaux-Arts de Séoul, avant de s'installer au Japon, où il a obtenu un diplôme de philosophie. Au cours des 40 dernières années, il a vécu et travaillé en Corée, au Japon et en France, ce qui fait de lui un véritable artiste transnational dans un monde postmoderne. Actuellement, il vit et travaille entre Kamakura (Japon) et Paris (France).

Lee Ufan s'est fait connaître à la fin des années 1960 comme l'un des principaux représentants théoriques et pratiques du groupe avant-gardiste Mono-ha, qui signifie «l'École des Choses» et compte parmi les premiers mouvements artistiques japonais à acquérir une notoriété internationale. Ce courant met l'accent sur les notions de système, de structure et de processus et se focalise sur les liens entre les matériaux et la perception plutôt que l'expression ou l'intervention. Lee Ufan a aussi été une figure importante du mouvement coréen Dansaekhwa (Peinture Monochrome), qui proposait une nouvelle approche de l'abstraction minimaliste, en représentant

Lee Ufan was born in Kyongnam, Korea, in 1936 and witnessed the political turmoil that divided the country into North and South. He studied painting at the College of Fine Arts of Seoul National University and soon moved to Japan where he graduated with a degree in philosophy. Over the last 40 years, he has lived and worked in Korea, Japan and France, becoming a true transnational artist in a post-modern world. He currently lives and works between Kamakura, Japan and Paris, France.

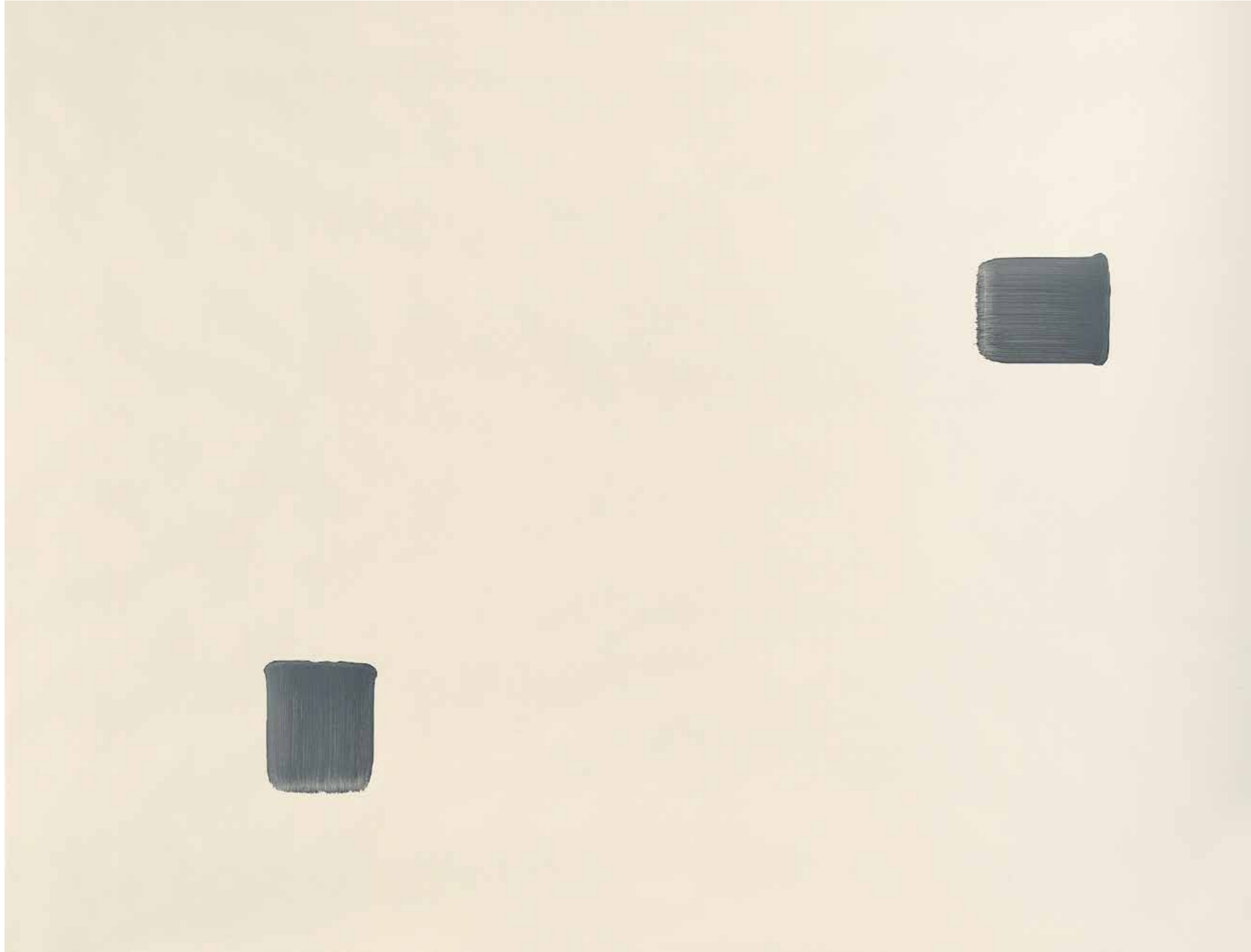
Lee Ufan came to prominence in the late 1960s as one of the major theoretical and practical proponents of the Mono-ha avant-garde group. The Mono-ha movement, which means 'the School of Things', is one the first Japanese art movements to reach international recognition. This artistic movement emphasizes the ideas of system, structure and process and focuses on the relationships of materials and perceptions rather than on expression or intervention. Lee Ufan was also a pivotal figure in the Korean Dansaekhwa (Monochrome Painting) Movement, which offered a new approach to Minimalist Abstraction, by presenting repetitive gestural marks as records of the passing of time. Deeply versed in modern philosophy and Asian metaphysics, Lee Ufan has coupled his artistic

des marques de gestes répétitifs comme traces du temps qui passe. Connaisseur de philosophie moderne et de métaphysique asiatique, Lee Ufan a étoffé sa pratique artistique d'un corpus impressionnant d'écrits critiques et philosophiques, où l'on trouve les citations qui apparaissent tout au long de son œuvre, ainsi que leurs explications.

Il est surtout connu pour ses sculptures minimalistes en acier et en pierre, ainsi que pour ses peintures simplifiées caractéristiques, composées de quelques coups de pinceau. Lee Ufan a participé à des centaines d'expositions personnelles et collectives depuis 1967, notamment au Château de Versailles, à la Galerie Nationale du Jeu de Paume (France), au Guggenheim de New-York (États-Unis), au musée d'art de Yokohama (Japon), au Kunstmuseum à Bonn (Allemagne) et au musée national d'art contemporain de Séoul (Corée). Il a reçu le Praemium Imperiale en 2001, dans la catégorie peinture, et le prix de l'UNESCO en 2000. Le musée Lee Ufan, dédié à son œuvre, a ouvert sur l'île japonaise de Naoshima en 2010. Ses œuvres sont également présentes dans plus de 60 collections publiques dans le monde entier.

practice with a prodigious body of critical and philosophical writings, which explain and provide the quotations that appear throughout his work.

The artist is best known for his Minimalist steel and stone sculptures and his distinctive simplified paintings composed of very few brushstrokes. His work has been featured in hundreds of solo and group exhibitions since 1967 including shows at the Versailles Palace and the Galerie Nationale du Jeu de Paume in France, the Guggenheim Museum in New York, USA, the Yokohama Museum of Art in Japan, the Kunstmuseum in Bonn, Germany, and the National Museum of Contemporary Art in Seoul, Korea. He was awarded the Praemium Imperiale for painting in 2001 and the UNESCO Prize in 2000. The Lee Ufan Museum, dedicated to the oeuvre of the artist, opened on the Japanese Island of Naoshima in 2010. Lee's work can be found in more than 60 public collections worldwide.



Correspondence

1996

Oil on canvas

220 x 290 cm - 86.6 x 114.2 in



Lee Jae Sam

Né en 1960 à Youngweol, Lee Jae Sam reçoit à l'âge de 20 ans le prix d'excellence au Grand Prix des Jeunes Artistes de Séoul, et étudie les Beaux-Arts aux Universités de Gangnung et Hong-Ik.

Lee Jae Sam travaille exclusivement le fusain sur toile. Il mélange différentes couleurs de charbon de bois pour parvenir à une intensité de pigmentation qu'il appelle « gelée noire ». Cette matière l'intéresse pour son absorption de la lumière et lui permet de maîtriser les jeux de texture. Son appréhension de la nature et son héritage culturel le conduisent à peindre les émotions de l'humain face aux éléments naturels. Les clairs-obscurs de ses paysages enveloppent le spectateur avec sérénité. Lee Jae Sam a exposé ses œuvres en Europe, aux Etats-Unis et en Asie, notamment au Shim Museum of Art de Chungju, au Musée National d'Art Contemporain de Séoul, ou encore au Korean Cultural Center de Sydney, Australie.

Born in 1960 in Youngweol, Korea, Lee Jae Sam received the Excellence Award at the Young Artists Grand Prix Exhibition in Seoul, at the age of 20. He studied Fine art at the University of Gangnung and then Hong-Ik University. Lee Jae Sam works exclusively with charcoal on canvas. He combines several shades charcoal to create an intense pigment that he calls 'black jelly'. This material is of interest for its capacity to absorb light, allowing him to control and develop texture in the work. His comprehension of nature and his cultural background lead him to depict human emotion in the face of nature. The chiaroscuro of his landscapes envelopes the viewer with a sense of serenity.

Lee Jae Sam has exhibited in Europe, the United States and Asia, notably at the Shim Museum of Art in Chungju, the National Museum of Contemporary Art in Seoul and at the Korean Cultural Centre in Sydney, Australia.



Beyond There
2007
Charcoal on canvas
194 x 130 cm - 76.4 x 51.2 in



Moonscape

2012

Charcoal on canvas

130 x 194 cm - 51.2 x 76.4 in





Moonscape

2016

Charcoal on canvas

80 x 194 cm - 31.6 x 76.4 in



Lee Jae Hyo

Né en 1965 à Hapchen, Corée, Lee Jae Hyo vit et travaille depuis 1995 à Yangpyeong. Ses œuvres, entre sculpture et design, sont une ode à la nature. A la croisée du Land Art, du minimalisme et de l'Arte Povera, Lee Jae Hyo adapte son langage artistique au médium qu'il utilise. Les matières organiques comme les différentes essences de bois contrastent avec les produits industriels comme les clous ou les matières transformées comme le bois brûlé qu'il façonne.

L'artiste dompte les matériaux et les formes avec une connaissance et un respect évidents de leurs caractéristiques. Il joue avec les frontières incertaines entre le naturel et l'artificiel, la tradition et la modernité, la sculpture, le design et l'architecture.

Son travail est présenté dans de nombreuses collections telles que celles du National Museum of Contemporary Art en Corée, au Park Hyatt Hotel de Shanghai, au Osaka Contemporary Art Center of Japan, ou encore au Crown Hotel en Australie. Récompensé à de nombreuses reprises, l'artiste compte plus d'une centaine d'expositions personnelles et de groupe à travers le monde.

Born in 1965 in Hapchen, Korea, Lee Jae Hyo has been living and working in Yangpyeong, Korea since 1995. His works that hover between sculpture and design are an ode to nature. At the crossroads of Land Art, Minimalism and Arte Povera, Lee Jae Hyo adapts his artistic language to the material he uses. Organic materials, and different types of wood contrast with industrial materials like nails or transformed materials like the burnt wood that he sculpts.

The artist shapes materials and spaces with a clear knowledge and respect for their characteristics. He plays with the uncertain border between the natural and the artificial, tradition and modernity, sculpture, design and architecture.

His work is included in numerous collections like that of the National Museum of Contemporary Art in Korea, the Park Hyatt Hotel in Shanghai, the Osaka Contemporary Art Centre in Japan and the Crown Hotel in Melbourne, Australia. Lee Jae Hyo has received several awards and has exhibited in over a hundred solo and group exhibitions all over the world.



Detail



0121-1110-116121

2016

Wood (Juniper)

141 x 130 x 43 cm - 55.5 x 51.2 x 16.9 in



0121-1110-116084

2016

Wood (larch)

90 x 210 x 5 cm - 35.4 x 82.7 x 2 in



0121-1110-116081

2016

Stainless steel bolts, nails & wood
100 x 186 x 37 cm - 39.4 x 73.2 x 14.6 in



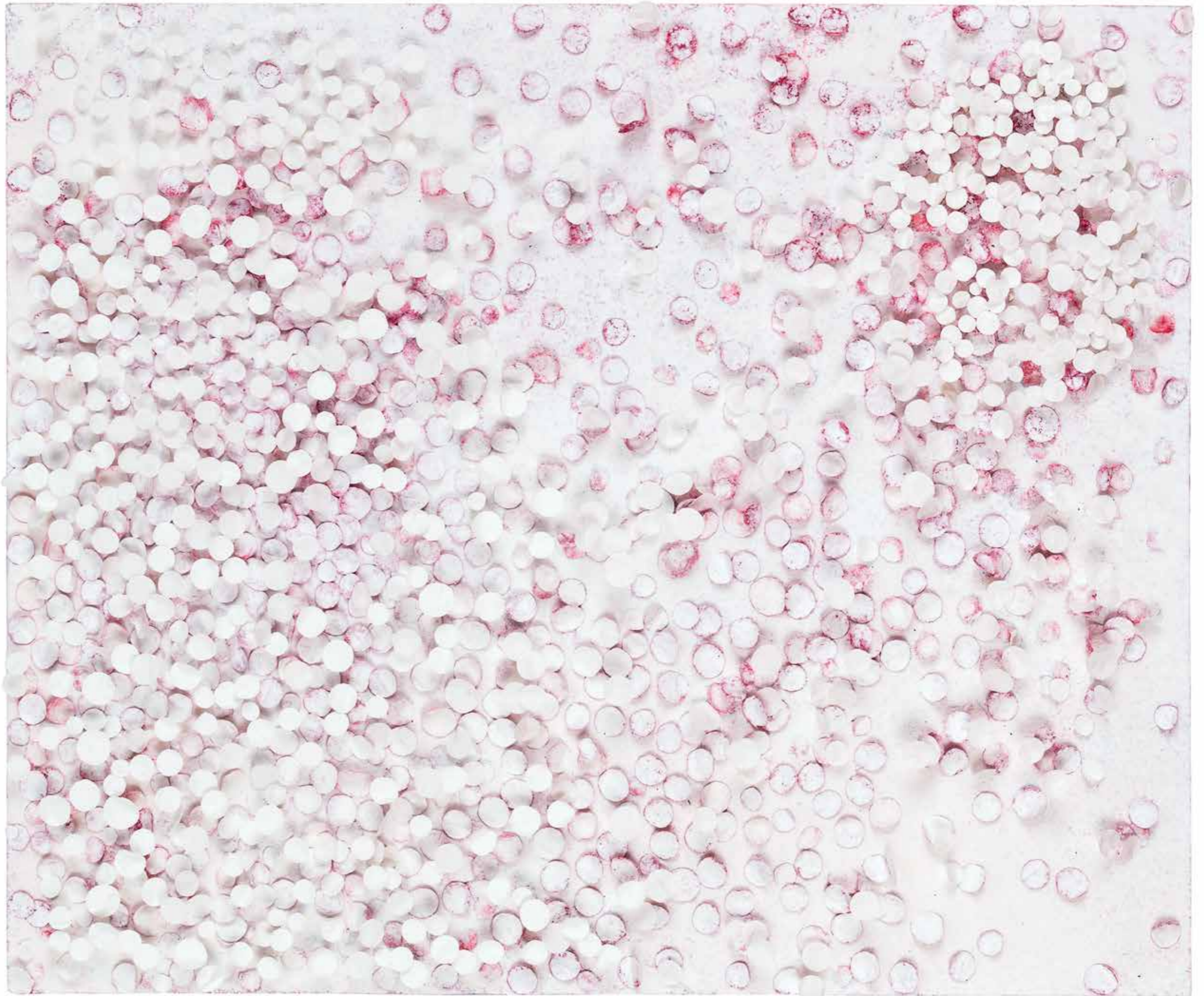
Cho Sung-Hee

Née en 1949 en Corée, Cho Sung-Hee débute ses études en 1972 à l'Université de Hong-Ik en Corée et les termine aux prestigieux Pratt Institute of Art de New York et Art Institute of Chicago, en 1988. Après quelques années à travailler sur des œuvres figuratives, elle se tourne rapidement vers l'abstraction et la sobriété du monochrome. Inspirée par le Dansaekhwa des années 1970, l'œuvre de Cho Sung-Hee fait écho aux éléments de la nature et à la notion de limite. Chaque petit cercle de papier de mûrier ou « Hanji » (papier traditionnellement utilisé en Corée depuis des siècles dans l'artisanat) est découpé à la main, travaillé, teint, peint à l'huile puis délicatement fixé sur la surface. En remplissant le vide originel, l'artiste cherche à « atteindre l'harmonie et à transmettre un sentiment de bonheur ». Elle travaille ainsi la texture et les nuances, et explore la culture et la philosophie coréenne, où l'absence est source d'énergie permettant d'accéder au *qi*, l'esprit.

Exposée dans le monde entier, les œuvres de Cho Sung-Hee figurent dans de nombreuses collections privées et publiques, comme le Musée d'Art Contemporain de Séoul ou le Telentine Art Center de Chicago. Elle a participé à des foires d'art internationales comme la KIAF à Séoul.

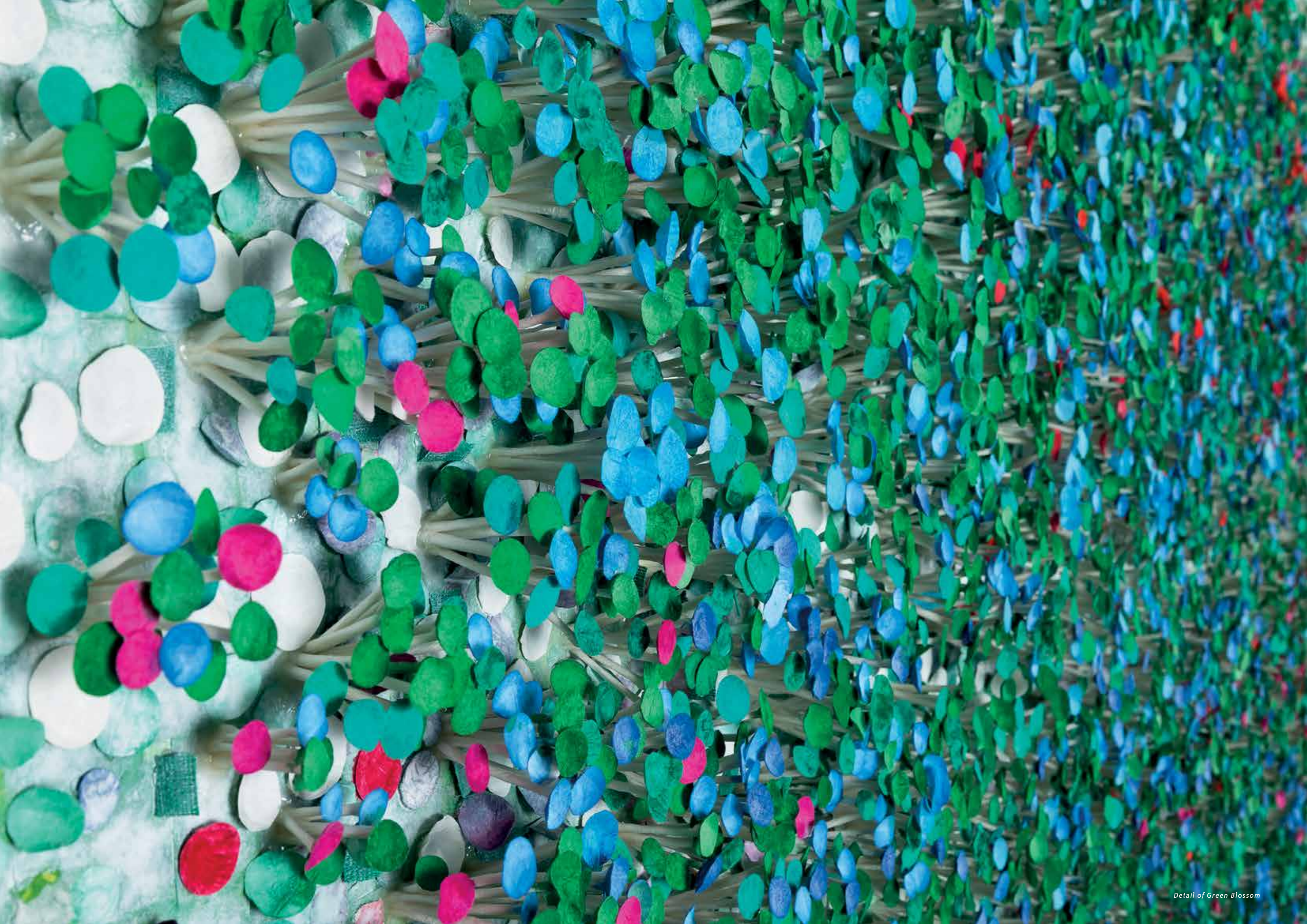
Born in 1949 in Korea, Cho Sung-Hee began her studies at the Hong-Ik University in Korea, before graduating from at the prestigious Pratt Institute of Art in New York and the Art Institute of Chicago, in 1988. After initially working in a figurative style, she eventually turned to the abstraction and the sobriety of monochrome art. Inspired by the Dansaekhwa of the 1970s, Cho Sung-Hee's works echo elements of nature and the idea of limits. Each tiny 'Hanji' (paper made from the crushed leaves of the mulberry tree, traditionally used in Korean crafts for centuries) circle is cut out by hand, worked, dyed, coated in oil paint then delicately attached to the surface of the work. By filling the space that was originally empty, Cho Sung-Hee seeks to 'achieve harmony and convey a sense of happiness'. She works with texture and nuance and explores Korean culture and philosophy, where the void is a source of energy that allows one to access the chi, or the mind. Cho Sung-Hee has exhibited all over the world and her works feature in numerous private and public collections, for example the Seoul Contemporary Museum of Art, or the Telentine Art Center in Chicago. She has participated in international art fairs, including KIAF in Seoul.

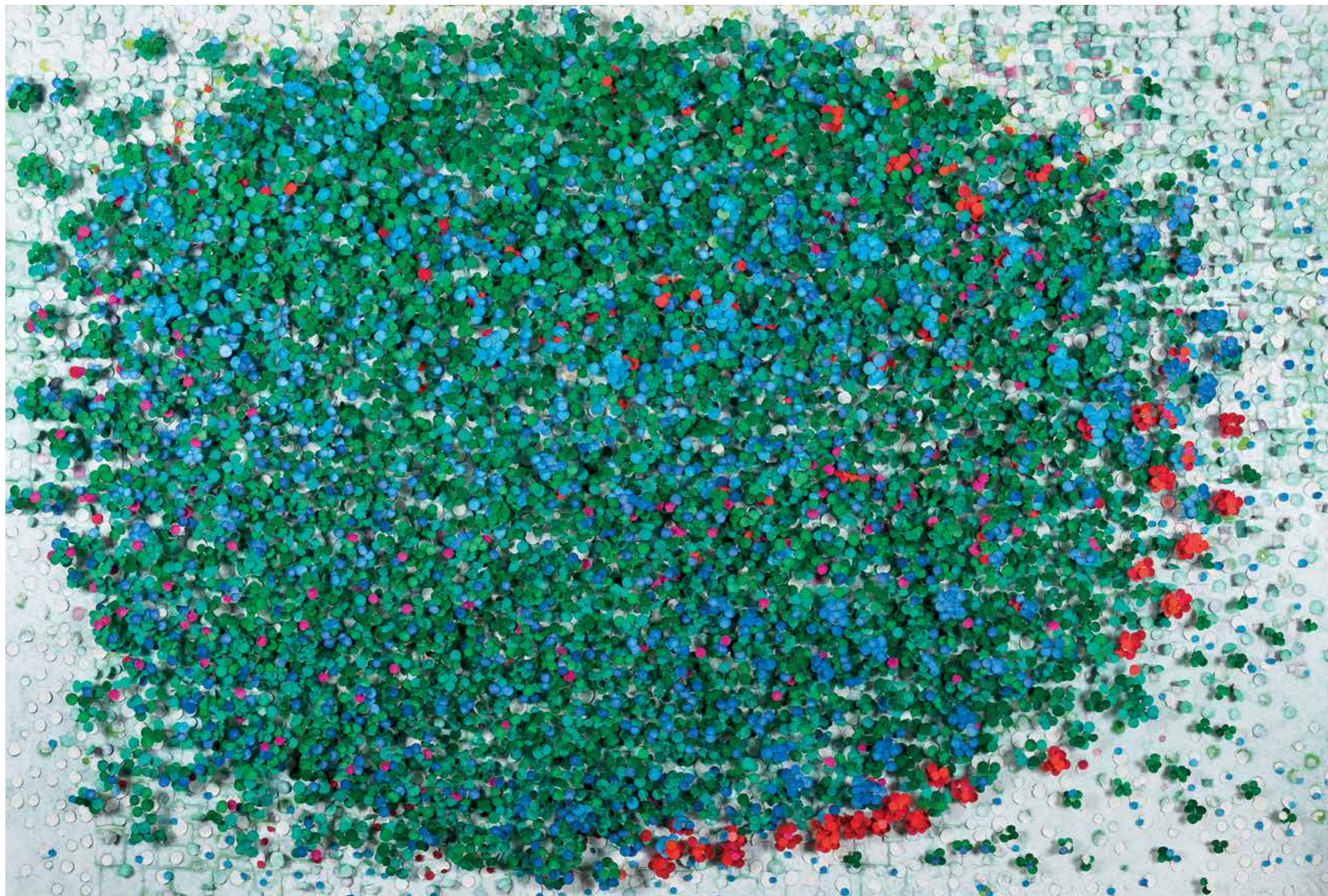




Pure Mind
2014

Korean paper (Hanji) and oil on canvas
60 x 72 cm - 23.6 x 28.3 in



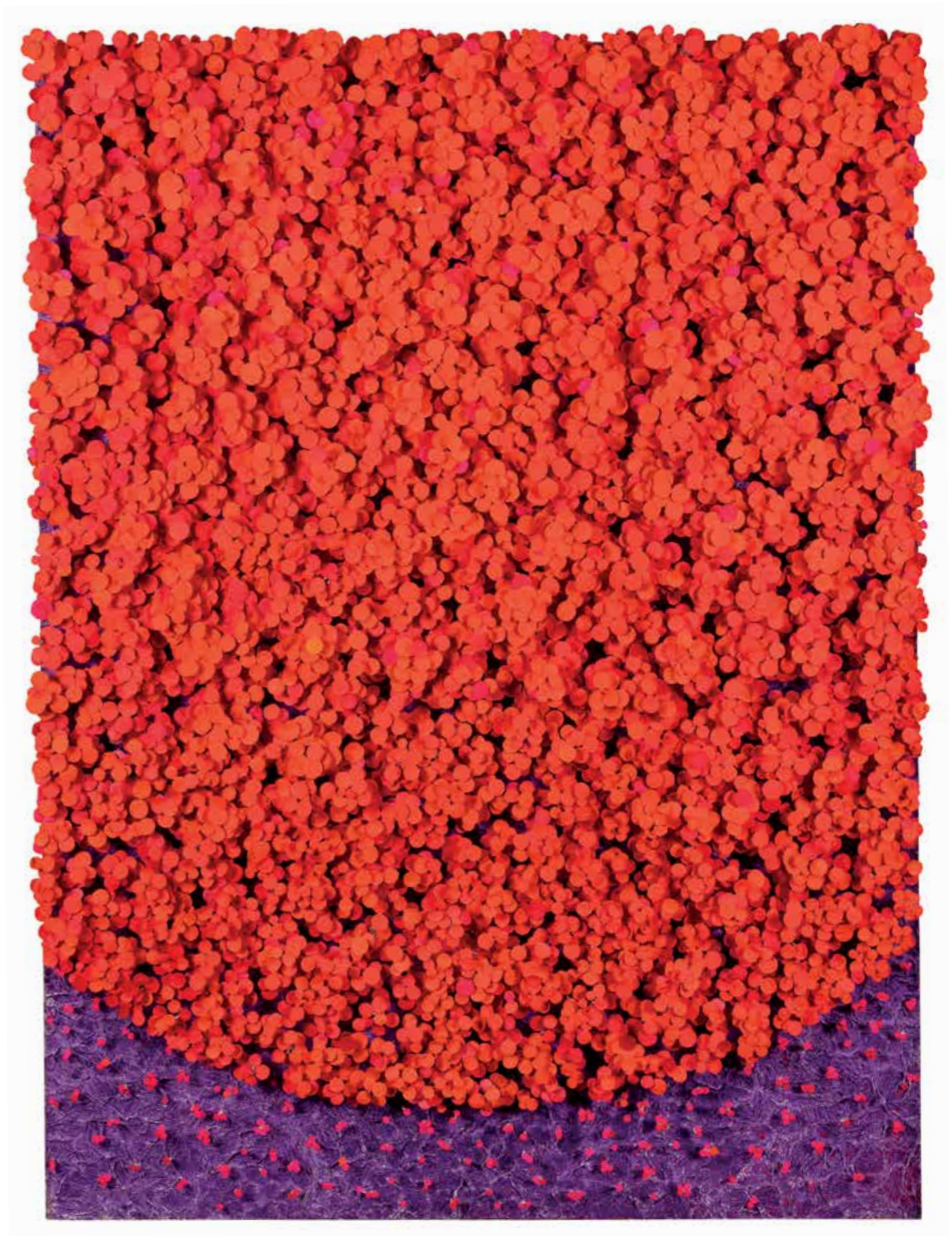


Green Blossom

2018

Korean paper (Hanji) and oil on canvas

130,3 x 193,9 cm - 51.3 x 76.3 in



Red Blossom with Violet

2018

Korean paper (Hanji) and oil on canvas

130 x 97 cm - 51.2 x 38.2 in



Kim Ilhwa

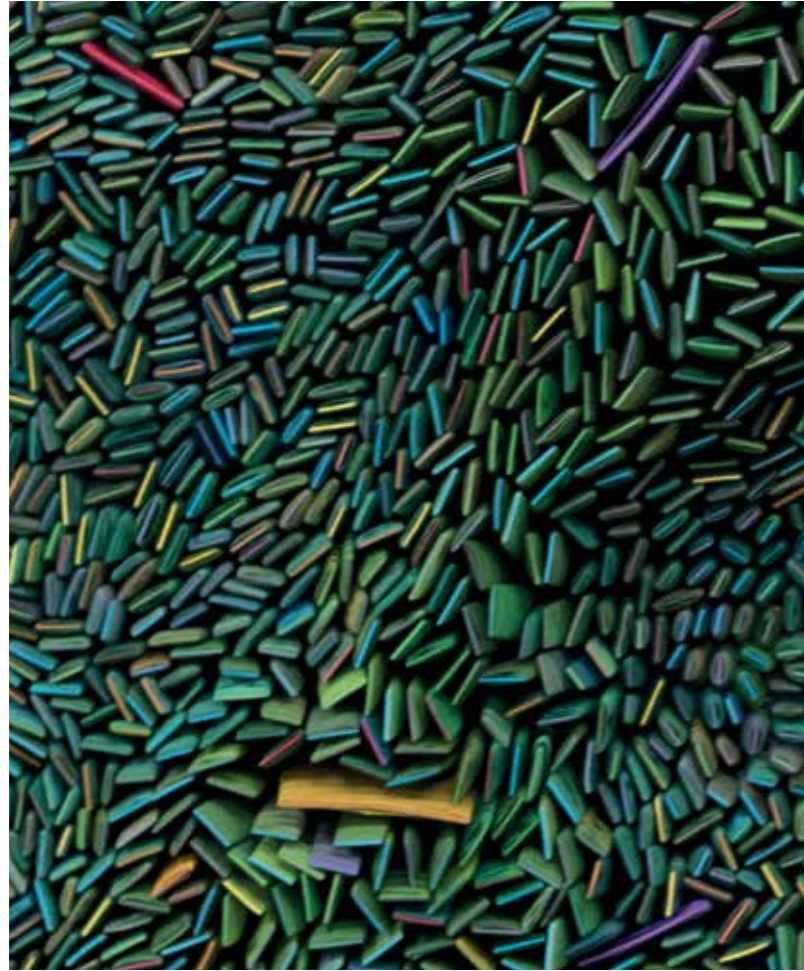
Née à Séoul en 1967, Kim Ilhwa obtient une maîtrise en peinture orientale à l'Université Hong Ik à l'âge de 30 ans, dans sa ville natale. Son travail minutieux du Hanji, papier traditionnel de mûrier coréen, fait émerger des œuvres vibrantes, quasiment évolutives. Chaque petit pliage de papier, qu'elle nomme des « graines d'univers », est teint, découpé, annoté de phrases poétiques. Ils composent une fois assemblés un monde évoluant selon l'angle de vue, entre abstraction et écriture, complexité et unité.

La patience et la rigueur de son travail lui ont valu le prix d'excellence 1996 lors de la 16^e grande exposition d'art en Corée, ainsi que le Grand Prix MANIF en 1999. Ses œuvres sont exposées dans de nombreuses collections publiques et privées, telles que le Seongkok Art Museum de Séoul, l'Opéra de Guangzhou en Chine et le Art Karlsruhe en Allemagne. Elle participe aux foires d'art telles que la BRAFA à Bruxelles, Art Miami aux Etats Unis ou Art Paris en France.

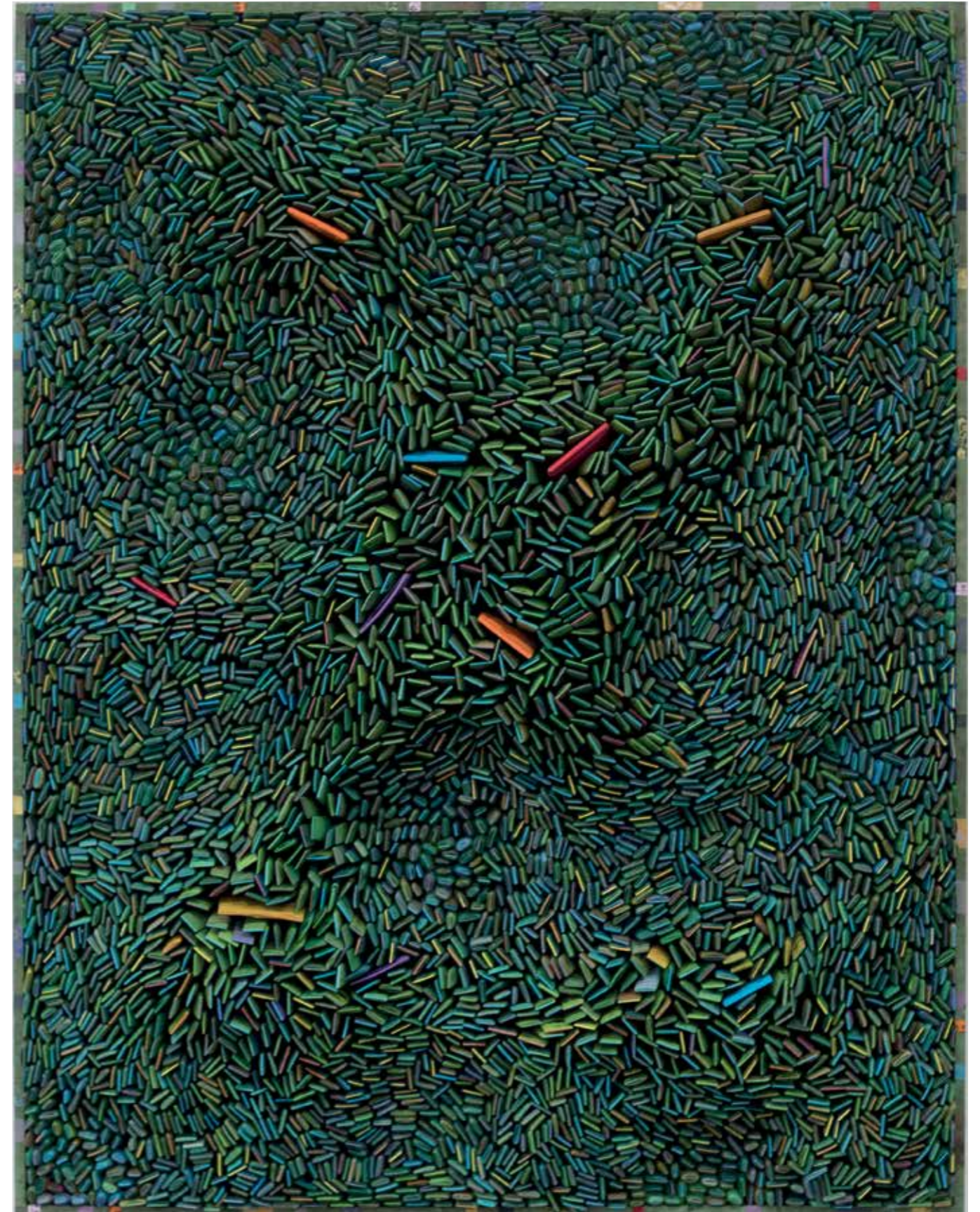
Born in Seoul, Korea, in 1967, Kim Ilhwa graduated at the age of thirty with a Masters degree in Oriental painting from Hong-Ik University in her hometown.

Her meticulous method of working with Hanji (traditional Korean mulberry paper) reveals vibrant almost changing artworks. Every tiny fold of paper, that she calls 'seeds of the universe', is dyed, cut out and annotated with poetic phrases. Once assembled, they compose a world between abstraction and writing, charged with complexity and unity, that alters depending on the viewpoint.

The quality and patient rigour of her work gained her the 1996 Excellence Award at the 16th Grand Art Exhibition in Korea, and then the Grand Prix MANIF, in 1999. Her works feature in numerous public and private collections such as the Seongkok Art Museum in Seoul, the Guangzhou Opera Collection in China and the Art Karlsruhe Collection in Germany. She has participated in art fairs such as the BRAFA in Brussels, Art Miami in the United States and Art Paris in France.



Detail



Seed Universe 85
2018
Hand dyed paper
119 x 93 x 15 cm - 46.9 x 36.6 x 5.9 in



Seed Universe 94
2018
Hand dyed paper
164 x 132 x 15 cm - 64.6 x 52 x 5.9 in



Lee Jung Woong

Né à Wooleung-Gun, Corée, en 1962, Lee Jung Woong débute ses études artistiques à 40 ans, à l'Université de Keimyung. Spécialiste de l'hyperréalisme, il revisite l'Action Painting, mouvement américain d'après-guerre initié notamment par Joan Mitchell ou Jackson Pollock, avec sa sensibilité orientale rappelant l'art de la calligraphie.

Le Hanji, utilisé en tant que support, ancre l'œuvre dans la réalité, le matériau restant brut. Lee Jung Woong peint de larges pinceaux chinois traditionnels, gorgés d'encre et brossant la toile. Il s'attache tout particulièrement aux imperfections résultant de la spontanéité des gestes : les taches d'encre, les éclaboussures, l'inclinaison du pinceau... Au travers de son œuvre, l'artiste questionne également l'influence de la peinture traditionnelle sur les perspectives de l'art asiatique contemporain. Ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions individuelles et collectives aux Etats-Unis, en Corée, à Singapour ou en Europe, et font partie de collections comme celles du Seoul Museum of Art ou du Daelim Museum de Séoul.

Born in Wooleung-Gun, Korea, in 1962, Lee Jung Woong began to study art at the age of 40, at the University of Keimyung. Specialising in hyperrealism, he revisited American Post-War Action Painting movement, initiated notably by Joan Mitchell and Jackson Pollock. His approach marked by his Oriental sensibility, evoking the art of calligraphy. The Hanji paper he uses as his medium anchors the work in reality, as the material remains raw. Lee Jung Woong illustrates his canvases with large traditional Chinese brushes saturated with ink. He is particularly interested in the imperfections created by the spontaneity of his gestures: the ink spots, the splashes, the angle of the brush... He also questions the influence of traditional painting on the perspectives of contemporary Asian art. His work has been exhibited in numerous solo and group exhibitions in the United States, Korea, Singapore or Europe and features in many collections, for example, the Seoul Museum of Art and the Daelim Museum in Seoul.



Brush
2018

Oil and mixed media on canvas
130,3 x 162,2 cm - 51.3 x 63.9 in



Brush Blue

2018

Oil and mixed media on canvas

112 x 197 cm - 44.1 x 77.6 in

Brush

2018

Oil on Korean paper

140 x 140 cm - 55.1 x 55.1 in





Yoo Bong Sang

Né en 1960, Yoo Bong Sang grandit en Corée où il sort diplômé en 1987 des Beaux-Arts de l'Université Nationale de Séoul. Il décide de partir en France, où il réside pendant une vingtaine d'années avant de rentrer dans son pays natal en 2008.

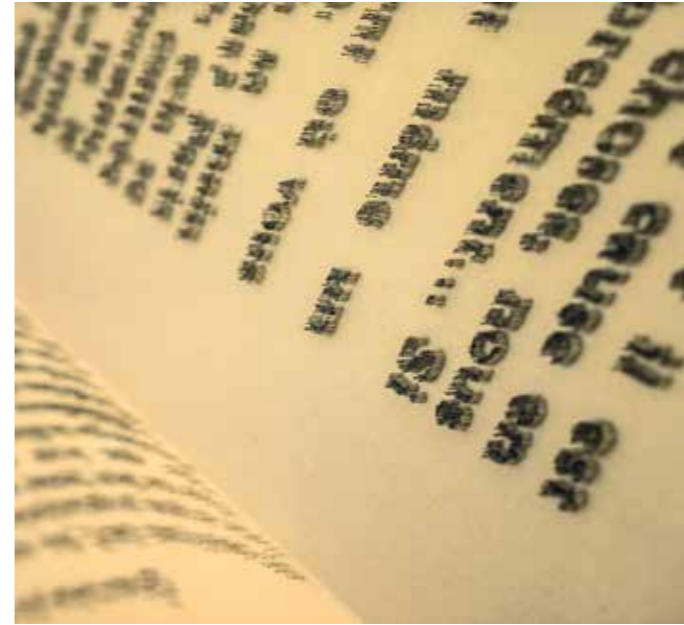
Après de nombreuses expériences artistiques, notamment la photographie grâce à laquelle l'artiste s'interroge sur le rôle des pixels dans l'image, il choisit le simple clou en acier comme conducteur et révélateur de lumière, en adéquation avec ses recherches sur le pixel. Plantés minutieusement sur des plans en bois, ils créent des ombres et des réflexions qui dévoilent des paysages de forêts ou d'architectures, qui nécessitent l'interaction de l'observateur et de l'éclairage avec la surface de l'œuvre.

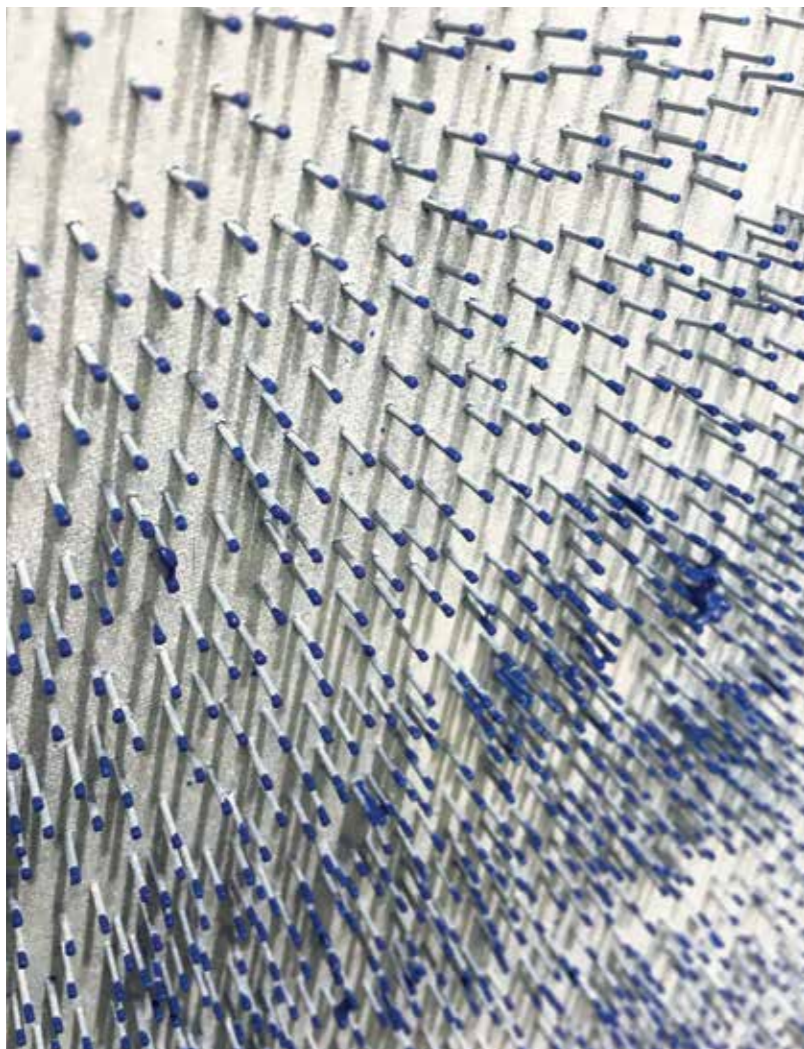
Yoo Bong Sang a été récompensé par la Pollock-Krasner Foundation Grant en 2001, et a participé à de nombreuses expositions en Corée, en Europe et aux États Unis, notamment à la Fondazione Mudima à Milan, au Young Eun Museum of Contemporary Art de Gyeonggi, ou encore au Busan Museum of Art.

Born in 1960, Yoo Bong Sang grew up in Korea where he graduated in 1987 with a degree in Fine Art from the National University of Seoul. He decided to go to France, where he lived for twenty years before moving back to his homeland in 2008.

A range of artistic experiences, particularly with photography, led the artist to question how pixels constitute an image. He chose the simple steel nail as a means to pursue his research, using it to conduct and reveal light. Carefully hammered into wood panels, the nails create shadows and reflections that reveal landscapes of forests or architecture. His works require careful lighting on the surface, revealing itself as the viewer changes his or her position.

Yoo Bong Sang was awarded the Pollock-Krasner Foundation Grant in 2001 and his works have been included in numerous exhibitions in Korea, Europe and the United States, particularly at the Fondazione Mudima in Milan, the Young Eun Museum of Contemporary Art in Gyeonggi, and at the Busan Museum of Art.





Detail



JJ20170105
2017
Headless pins, acrylic on wood
150 x 100 cm - 59.1 x 39.4 in



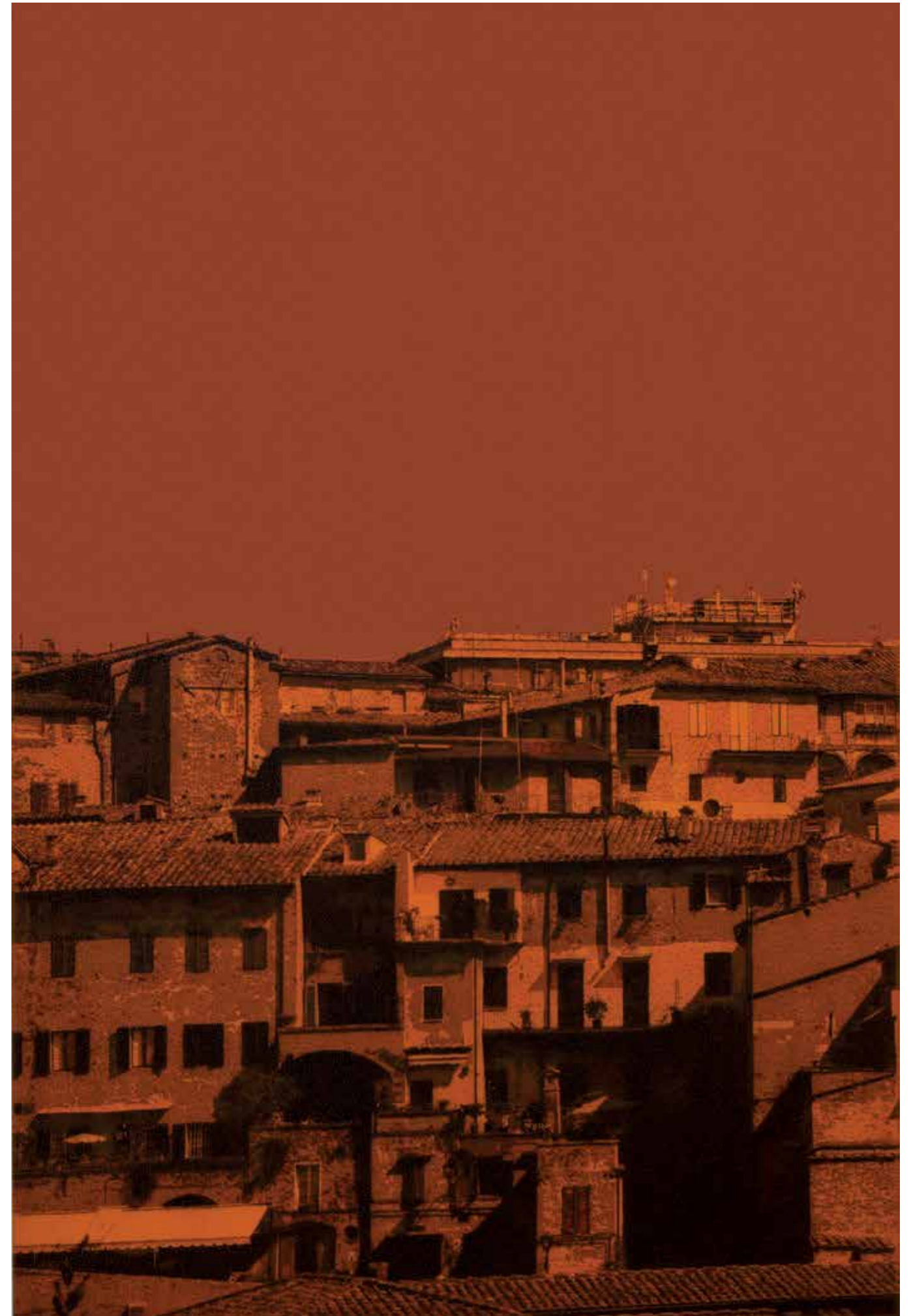
KJW20101001 (diptych)

2010

Nails, printed image on wood

100 x 300 cm - 39.4 x 118.1 in

SIE20170707
2017
Headless pins, acrylic on wood
150 x 100 cm - 59.1 x 39.4 in





Hwang Ran

Née à Busan en 1960, Hwang Ran étudie à l'Ecole des Arts de l'Université de Chung-And et à la School of Visual Arts de New York. Elle débute son apprentissage après l'obtention de son diplôme dans un atelier de broderie new-yorkais, qui lui permet de perfectionner la technicité rare de ses œuvres actuelles.

Hwang Ran crée à partir de boutons, perles, épingles et autres cristaux délicats qu'elle place minutieusement sur des panneaux de bois ou de Plexiglas. La complexité de ses compositions, où les diamètres des boutons et l'inclinaison des épingles ne sont jamais laissés au hasard, dépeignent une imagerie de l'onirisme extrême-oriental, comme les cerisiers en fleurs, les oiseaux et dragons, carpes Koi, temples et bouddhas.

L'artiste télescope ainsi sa culture asiatique avec un matériau manufacturé, profondément féminin et fait main.

Représentée au travers de nombreuses expositions à l'international, Hwang Ran a reçu plusieurs prix ainsi que des programmes de résidence notamment au Museum of Art and Science de McAllen (Texas), et ses œuvres font partie des collections permanentes du Musée de Brooklyn, de la collection Hermès à Singapour et du National Museum of Contemporary Art de Séoul.

Born in Busan, Korea, in 1960, Hwang Ran studied at the School of Arts at Chung-And University and at the New York School of Visual Arts. Her apprenticeship at an embroidery company after obtaining her degree was an opportunity to perfect the unique technique she uses in her current works.

Hwang Ran uses buttons, beads, pins and other delicate crystals that she meticulously fixes to wood or Plexiglas panels. The complexity of her compositions, where the diameter of the buttons and the angle of the pins are never left to chance, depict Far Eastern oneiric imagery that includes cherry trees in bloom, birds and dragons, Koi carps, temples and Buddhas.

The artist creates a collision between her Asian culture and a deeply feminine, handmade, manufactured material.

Hwang Ran's works have been featured in numerous international exhibitions and she has been awarded several prizes as well as residencies, notably at the McAllen (Texas) Museum of Art and Science. Her works feature in several permanent collections including the Brooklyn Museum in the United States, the Hermès Collection in Singapore and the National Museum of Contemporary Art in Seoul.



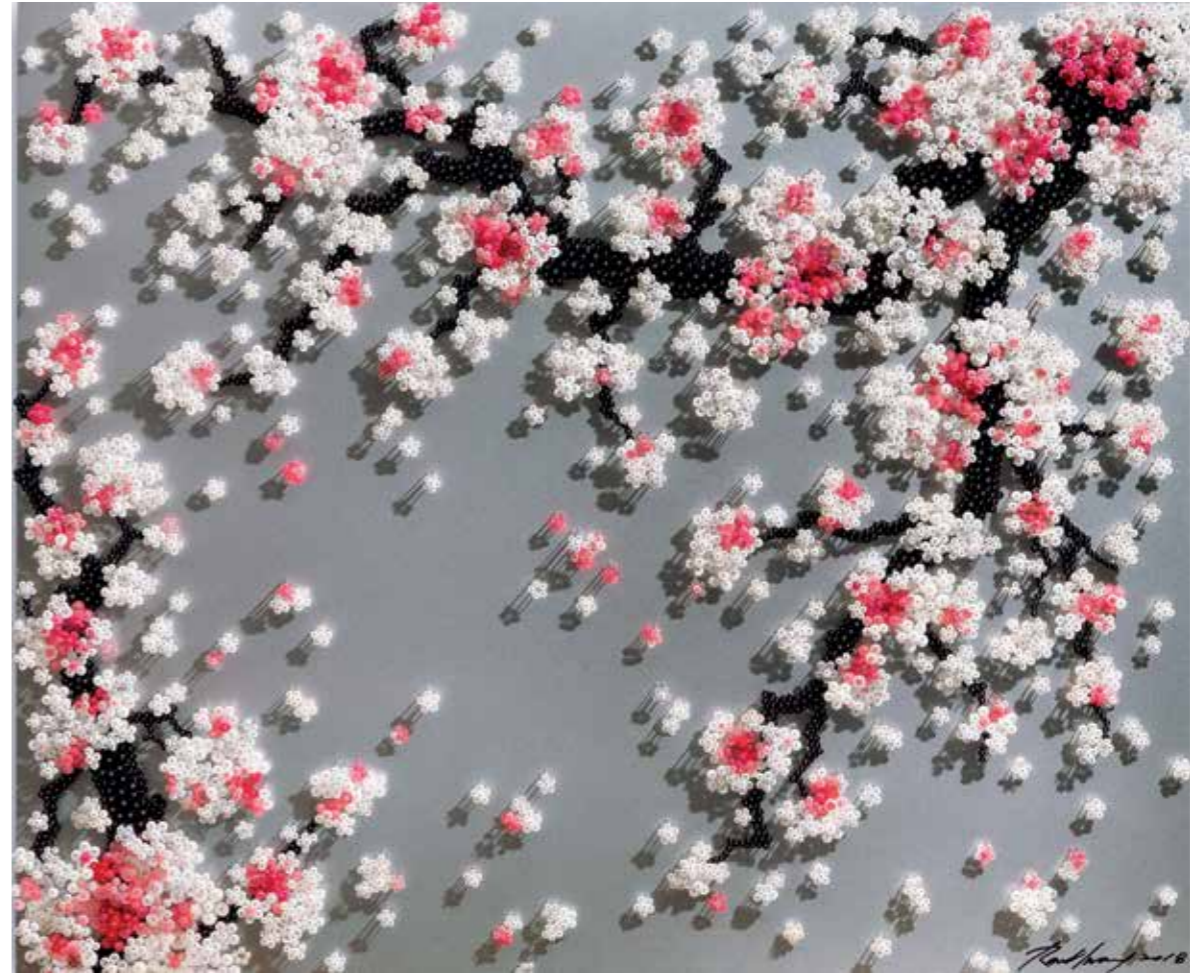
Detail



Healing Grove WR

2018

Paper buttons, beads, pins on Plexiglas
100 x 120 x 11 cm - 39.4 x 47.2 x 4.3 in

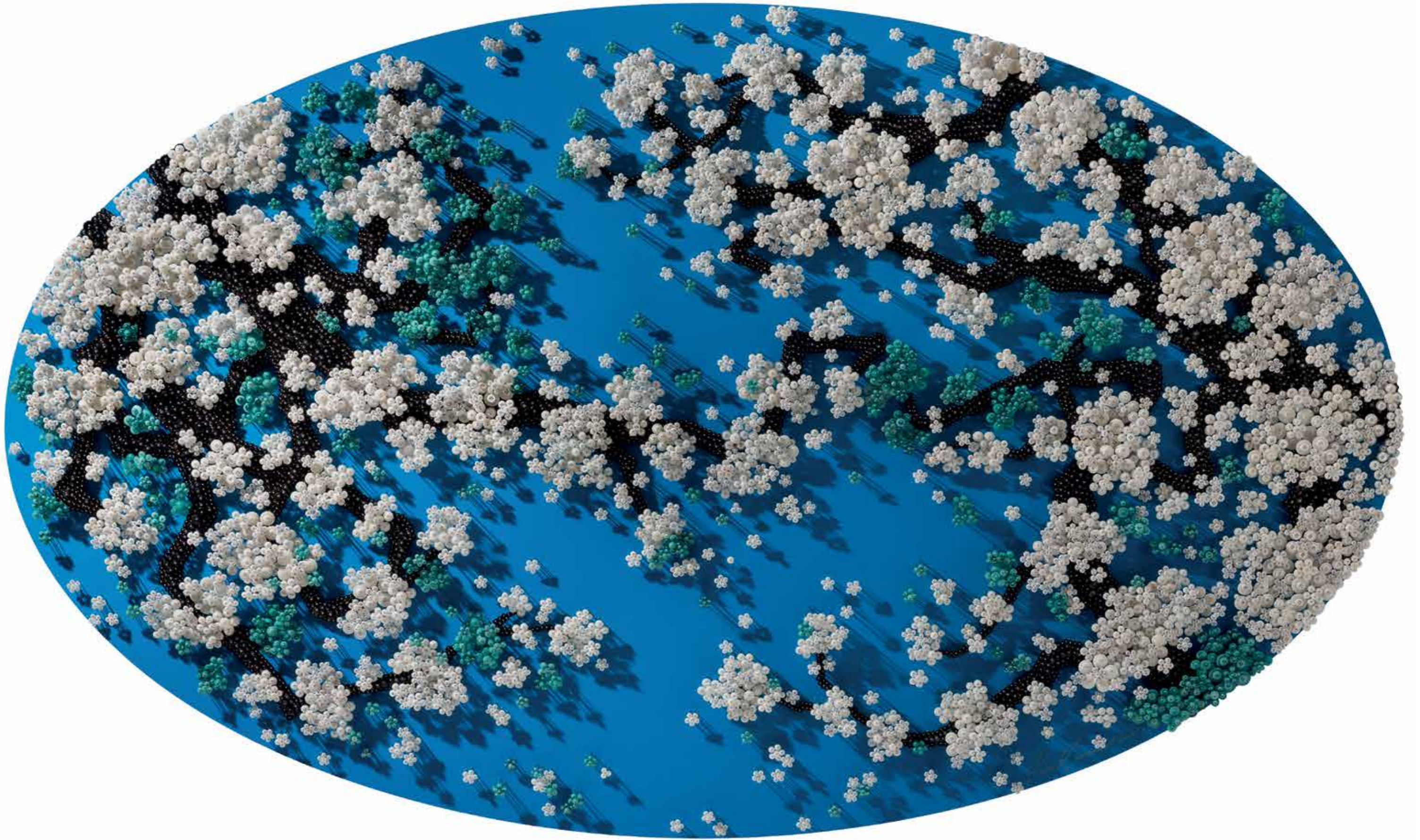


Healing Forest PWS

2018

Paper buttons, beads, pins on Plexiglas

100 x 120 cm - 39.4 x 47.2 in

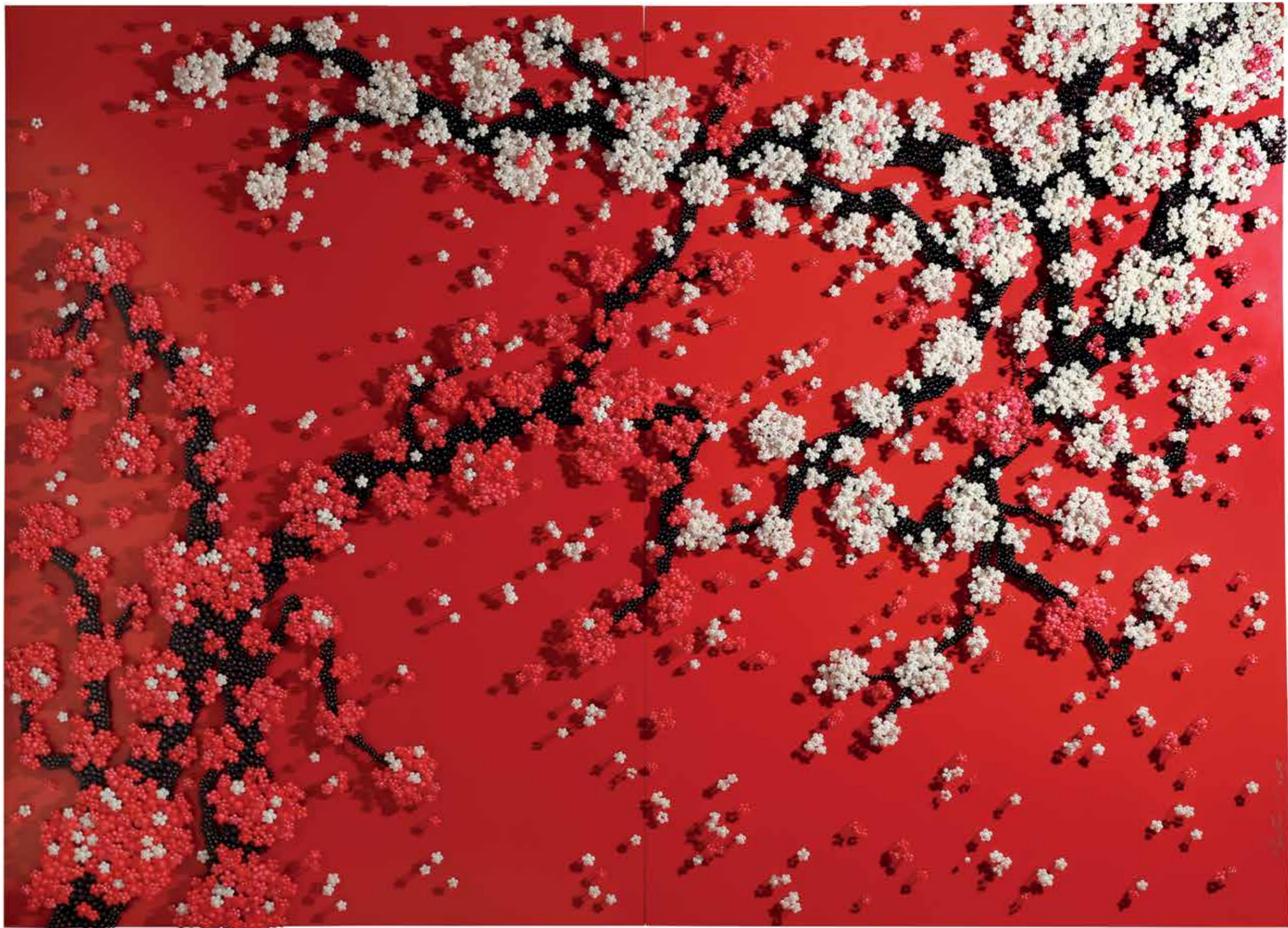


Ode to Second Love B/W

2016

Paper buttons, beads, pins on Plexiglas

100 x 120 cm - 47.2 x 78.7 in



Healing Blossoms AR2

2017

Paper buttons, beads, pins on Plexiglas

170 x 236 cm - 66.9 x 92.9 in



Son Bong-Chae

Né en 1967, Son Bong-Chae étudie les Beaux-Arts à l'Université de Chosun à Gwangju, Corée, et au prestigieux Pratt Institute de New York. Aujourd'hui, l'artiste se démarque par sa maîtrise unique de peinture sur plaques de polycarbonate, jouant sur les superpositions et les transparences pour donner à ses forêts de pins des perspectives très élaborées.

L'artiste prend le contre-pied de la planitude des estampes qui l'inspirent pour recréer des œuvres aux limites spatiales repensées. Il choisit de représenter des paysages coréens où vivaient les générations touchées par la guerre de Corée ; la beauté de la nature actuelle drapait et éclipsait la violence de l'histoire de ces lieux.

L'accumulation et la superposition des planches de polycarbonate font ainsi écho au passage du temps et à l'Histoire. Le thème de l'arbre lui permet également d'aborder des sujets de société, notamment dans sa série « Diaspora », où l'Homme moderne se déplace sans cesse et se déracine littéralement. Nommé meilleur artiste de Gwangju en 2010, Son Bong-Chae a été présenté dans de nombreuses expositions et biennales internationales. Ses œuvres font partie de collections muséales telles que celle du Musée National d'Art Contemporain en Corée ou du Centre Culturel Coréen de Shanghai, Chine.

Born in 1967, Son Bong-Chae studied fine art at the University of Chosun in Gwangju, Korea, and at the prestigious Pratt Institute in New York. Today he stands out for his unique technique of painting on polycarbonate plates and playing with layering and transparency to create highly sophisticated depictions of pine forests.

The artist recreates works with new spatial limits that contrast with the wood block prints that inspired him. He chooses to represent Korean landscapes that were inhabited by the generations affected by the Korean War. The beauty of nature that exists there today enfolds and overshadows the violent history of the place. The accumulation and layering of polycarbonate panels echo the passing of time and History.

The image of the tree also allows him to tackle subjects drawn from society, particularly in his 'Diaspora' series, where modern man is constantly moving and literally becomes unrooted.

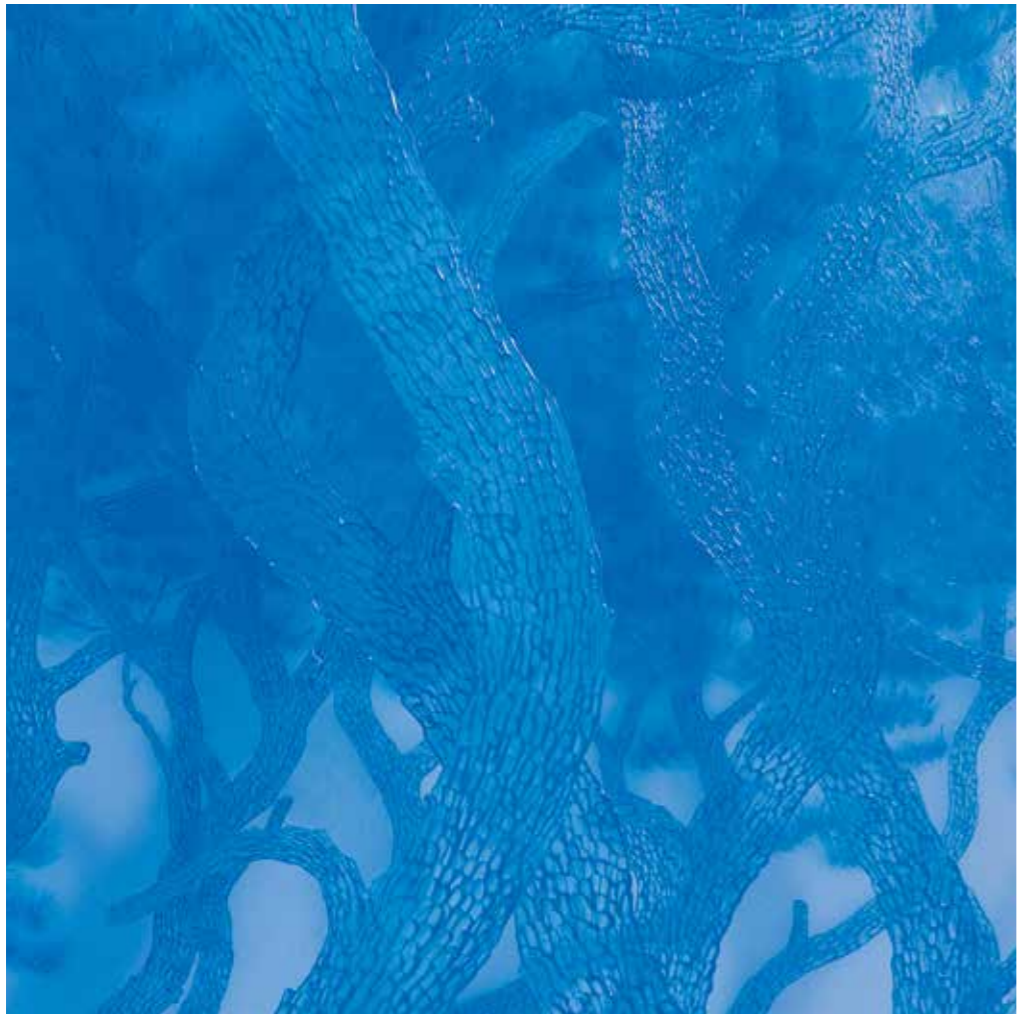
Son Bong-Chae received the title of Best Artist of Gwangju in 2010, and his works have been exhibited at numerous biennales and international exhibitions. His works feature in museum collections including the Korean Museum of Contemporary Art, and the Korean Cultural Centre Collection in Shanghai, China.



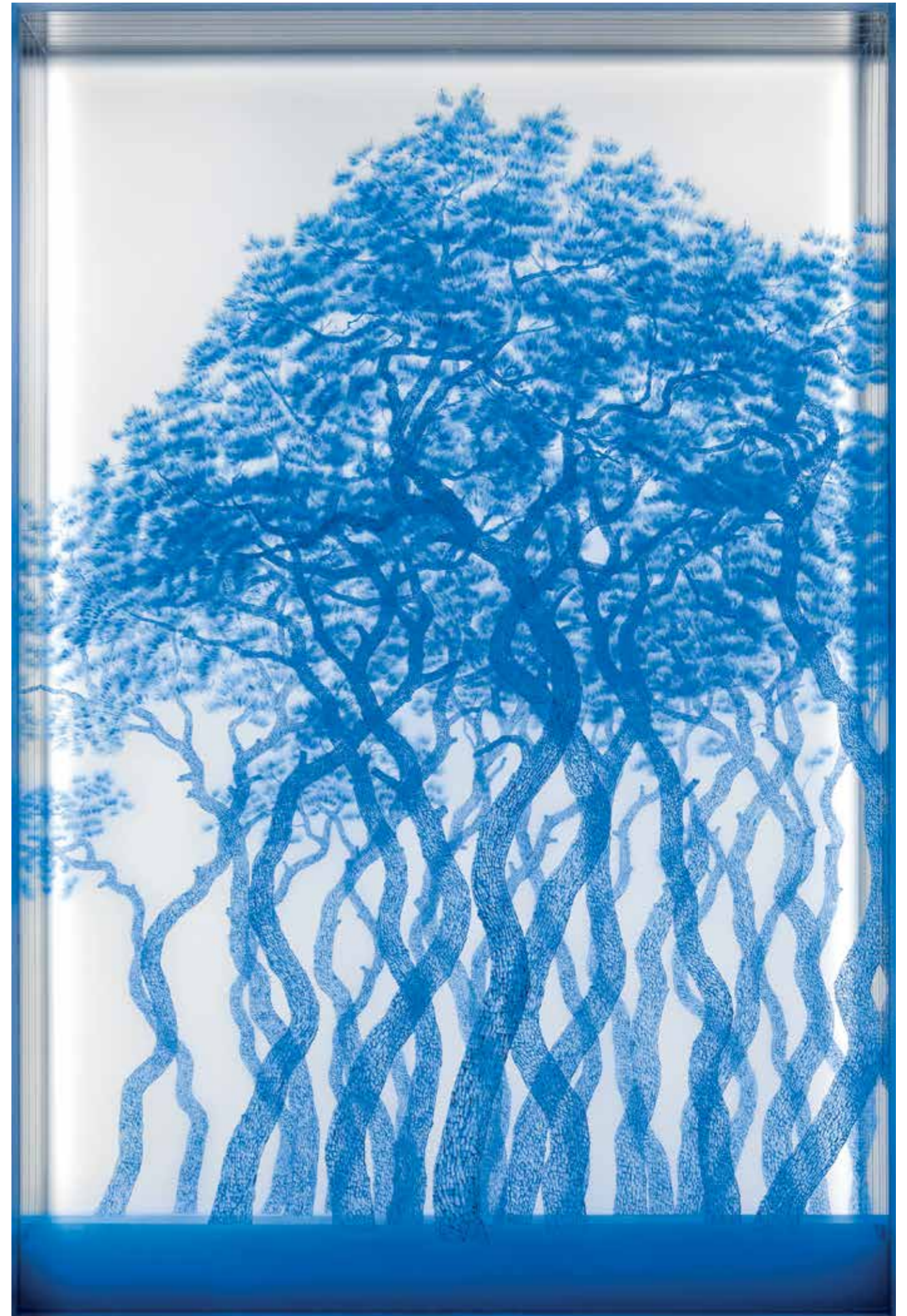
Migrants

2017

Oil on polycarbonate, LED
80 x 120 cm - 31.5 x 47.2 in



Detail



Migrants

2017

Oil on polycarbonate, LED
120 x 80 cm - 47.2 x 31.5 in



Migrants

2017

Oil on polycarbonate, LED

80 x 120 cm - 31.5 x 47.2 in



Lee Lee Nam

Né en 1969 à Damyang, Jeonnam, Corée, Lee Lee Nam est considéré comme l'un des artistes asiatiques majeurs de l'art vidéo, succédant à Paik Nam-June, référence pionnière de cette discipline.

Après un diplôme en art à l'Université de Chosun puis un doctorat à l'École Supérieure de Communication et d'Art à l'Université de Yonsei, Lee Lee Nam décide d'opposer la technologie numérique et les chefs-d'œuvre des siècles passés. Les éléments évoluent lentement, créant une réunion entre personnages et mondes : la tradition et la modernité, l'Orient et l'Occident, le passé et le présent. Son œuvre exprime un onirisme serein, dont l'objet est la désacralisation d'œuvres classiques issues du patrimoine artistique de l'Humanité.

Lee Lee Nam a été récompensé par le Prix Spécial à l'Exposition d'Art Coréenne en 1997 et a été nommé l'artiste de l'année du Musée d'Art de Gwangju en 2005.

Présentée dans plus de 200 expositions à l'international, son œuvre a intégré d'importantes collections comme la Collection Uli Sigg en Suisse, la Collection Samsung en Corée, la Fondation des Nations Unies à New York ou encore le Musée des Beaux-Arts de San Francisco.

Born in 1969 in Damyang, Jeonnam, Korea, Lee Lee Nam is considered as one of the major Asian video artists, following on from Paik Nam-June, the pioneering reference in this field.

After obtaining a diploma in art from the University of Chosun, then a doctorate from the Graduate School of Communication and Arts at the University of Yonsei, Lee Lee Nam decided to contrast digital technology with masterpieces from the past. The elements in the work evolve slowly, creating a meeting between characters and worlds, tradition and modernity, the East and the West, the past and the present. Her work expresses a serene oneiric world that focuses on the desacralizing classical works that are part of humanity's artistic legacy.

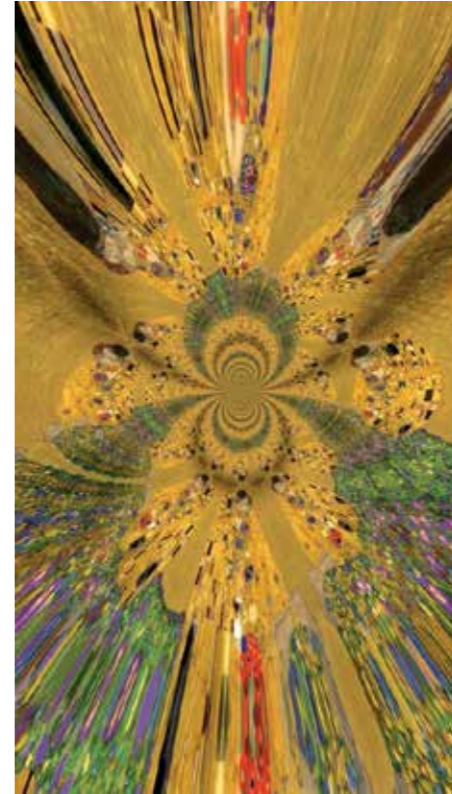
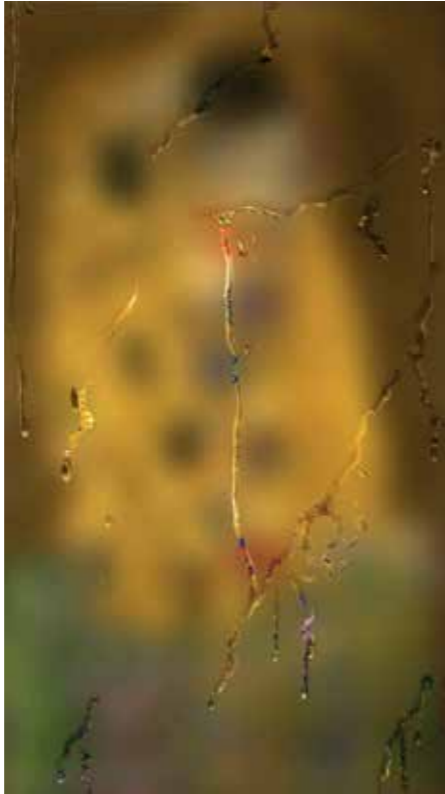
Lee Lee Nam has won several prestigious prizes, in particular the Special Award at the Korean Art Exhibition in 1997, and the Artist of the Year award at the Gwangju Museum of Art in 2005. His work has been shown at over 200 international exhibitions, and is included in major collections like the Uli Sigg Collection in Switzerland, the Samsung Collection in Korea, the United Nations Foundation Collection in New York, and the Fine Arts Museums of San Francisco Collection.



Lee Lee Nam working on a video in his studio, 2018



Almond Blossom
2016
55 inch LED TV, 8 min 5 sec
Edition of 6
72 x 120 cm - 28.3 x 47.2 in



New Kiss

2016

LED TV, 9 min 17 sec

Edition of 6

125 x 73 x 6 cm - 49.2 x 28.7 x 2.4 in



Seo Young-Deok

Né en 1983 à Séoul, Seo Young-Deok est diplômé en sculpture environnementale à l'Université de Séoul et reçoit le Grand Prix 2008 de la Compétition Etudiante de Sculpture Environnementale.

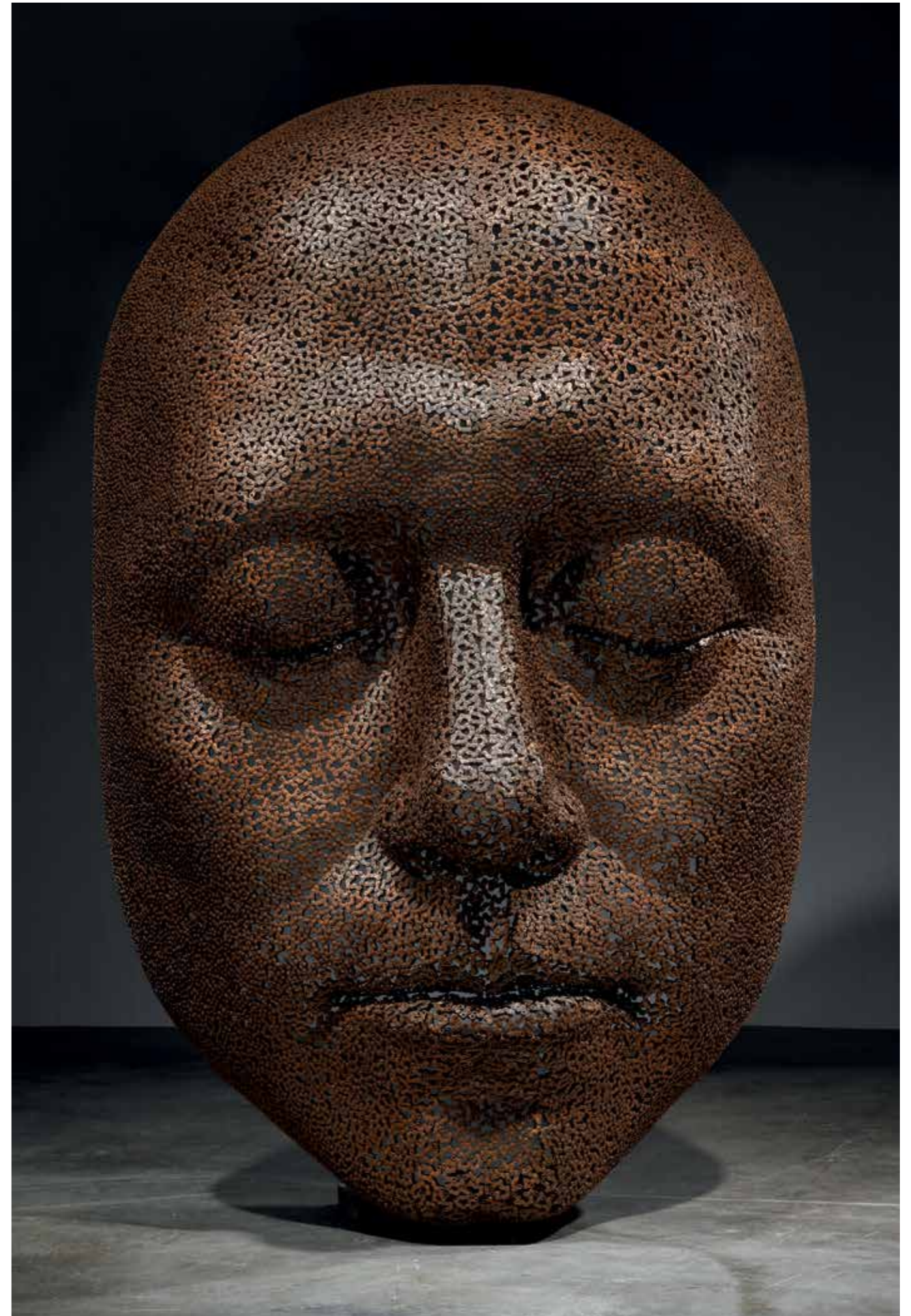
Le pouvoir symbolique des chaînes métalliques qu'il utilise est vaste. Unique médium de l'artiste, elles sont soudées sans aucune trace visible. Archétype de l'outil de contrainte, la chaîne symbolise le lien qui unit les êtres entre eux. Seo Young-Deok interroge la notion d'individualité dans nos sociétés hautement technicisées, où le matériau industriel ne se contente pas d'enserrer les corps mais bien d'en constituer la chair. Sa série de corps mutilés, anonymes, fait écho à la souffrance et l'épuisement que ses aïeux ont subies durant l'ère d'industrialisation de la Corée. L'artiste met ainsi en lumière les dichotomies et les inégalités sociales que le système industriel engendre inévitablement. Ses œuvres sont exposées à l'international et font partie de collections privées et publiques comme le Sungkok Art Museum de Séoul, le Seongnam Arts Center en Corée ou la Collection Harley Davidson.

Born in 1983 in Seoul, Korea, Seo Young-Deok graduated in Environmental Sculpture from the University of Seoul, and won the Grand Prix 2008 in the Student Environmental Sculpture competition.

The metallic chains he uses have great symbolic power. The artist's only medium, they are seamlessly welded, together leaving no visible structure. An archetype of the tool of restraint, the chain is also a symbol of the connection that binds people together. Seo Young-Deok questions the idea of individuality in our highly technical societies, where industrial materials no longer limited to encasing the body, but have now become its flesh. His series of anonymous mutilated bodies echoes the suffering and hardships his ancestors suffered during the period of industrialisation in Korea. The artist highlights the dichotomies and social inequalities the industrial system inevitably gave rise to.

His works are exhibited internationally and feature in private and public collections like that of the Sungkok Art Museum in Seoul, the Seongnam Arts Centre in Korea and the Harley Davidson Collection.





Meditation 15

2014

Iron chain (rust)

Edition of 8

200 x 130 x 70 cm - 78.7 x 51.2 x 27.6 in





Meditation 285
2018
Iron chain (rust)
Edition of 10
85 x 164 x 50 cm - 33.5 x 64.6 x 19.7 in



Anguish 255
2018
Iron chain
Edition of 10
67 x 92 x 63 cm - 26.4 x 36.2 x 24.8 in



Lee Gil Rae

Né en 1961 à Yeongam-gun en Corée, Lee Gil Rae étudie les Beaux-Arts et la sculpture à l'Université de Kyunghee à Séoul. Depuis plus de 20 ans, il perfectionne de délicats branchages faits d'anneaux et de sections de tuyaux de cuivre. La complexité de ces formes organiques inspirées des pins des estampes anciennes dégage une poésie et une légèreté en opposition avec le matériau industriel utilisé. Ces arbres métalliques soulèvent les questionnements chers à cette génération d'artistes coréens contemporains, autour de la déforestation et de la crise environnementale découlant de l'ère industrielle. Murales ou en pied, les œuvres de Lee Gil Rae dévoilent leur message dans une lecture en deux temps, où l'esthétisme et la légèreté se muent en une critique aiguisée de notre société.

Les œuvres de Lee Gil Rae sont exposées dans le monde entier et figurent dans diverses collections privées et publiques telles que celle du Musée d'Art de Séoul.

Born in 1961 in Yeongam-gun, Korea, Lee Gil Rae studied fine art and sculpture at the University of Kyunghee in Seoul. He has spent more than twenty years perfecting delicate branches made of copper rings and lengths of pipe. The complexity of these organic shapes, inspired by the pine trees in ancient wood cuts, exude a certain poetry and lightness that contrast with the industrial material he uses. These metal trees raise questions relating to deforestation and the environmental crisis provoked by the industrial era. These are subjects favoured by this generation of contemporary Korean artists. Lee Gil Rae's murals and full-length works reveal their message when they are read at two levels, where aestheticism and lightness turn into a strong critique of our society.

Lee Gil Rae's works are exhibited all over the world and feature in various private and public collections, such as the Seoul Art Museum.





Pine Tree 7

2018

Copper welding

88 x 197 x 10 cm - 33.6 x 77.6 x 3.9 in

Human Shaped Pine Tree
2018
Copper welding
125 x 55 x 25 cm - 49.2 x 21.7 x 9.8 in





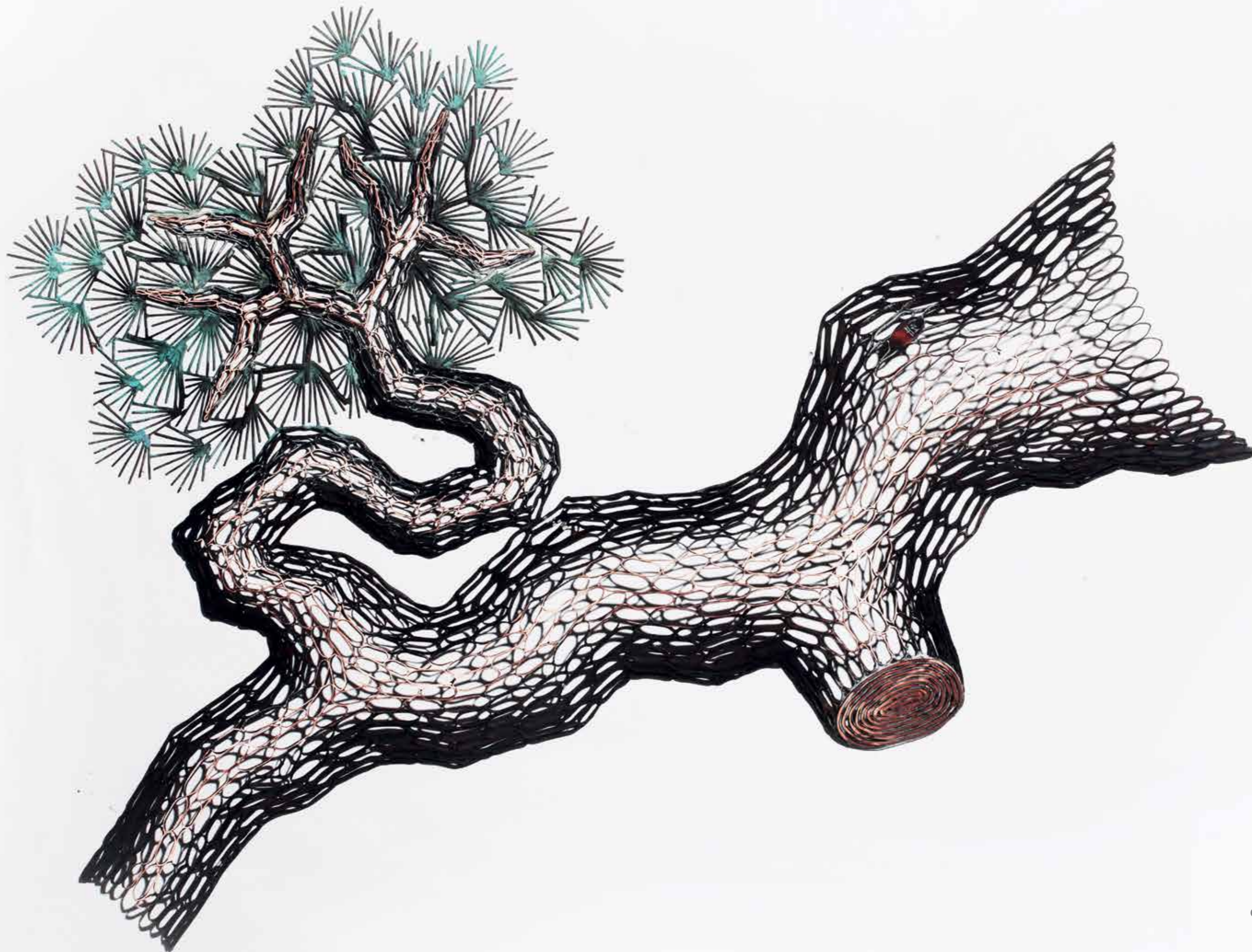
Detail



Human Shaped Pine Tree
2015
Copper welding
197 x 84 x 73 cm - 77.6 x 33.1 x 28.7 in



Monumental installation, Lee Gil Rae



Old Pine Tree 7

2018

Copper welding

86 x 120 x 8 cm - 33.9 x 47.2 x 3.1 in



Park Sung Tae

Né en 1960 à Gwangju, Park Sung Tae étudie les Beaux-Arts à l'Université de Séoul et se spécialise dans l'étude de la peinture orientale.

Ses œuvres émergent de maillages en aluminium et questionnent les limites du respect de la vie humaine dans la société contemporaine. Elles abordent tout particulièrement les sujets relatifs aux organismes génétiquement modifiés, aux techniques d'aide à la procréation et par extension, au clonage.

A travers leurs ombres projetées, partie intégrante de ces œuvres liées au «Process Art», les silhouettes révèlent une existence réelle et irréelle dans l'espace. Park Sung Tae tente ainsi d'exprimer l'espoir d'un futur meilleur malgré l'instabilité que pourrait déclencher la science moderne.

Park Sung Tae compte de nombreuses expositions personnelles et collectives dans le monde, notamment au Musée d'Art Ilmin à Séoul. Il a participé à diverses foires d'art contemporain telles que la Shanghai Art Fair en 2004 ou la Melbourne Art Fair en 2006.

Born in 1960 in Gwangju, South Korea, Park Sung Tae studied fine art at the University of Seoul, where he specialised in Oriental painting.

His works emerge from aluminium mesh and question the limits of respect for human life in contemporary society. They look, in particular, at subjects related to genetically modified organisms, procreation techniques and by extension, cloning.

The shadows the works project are integral to his creations, which can be seen as related to 'Process Art'. The silhouettes reveal a 'real' and 'unreal' existence in space. Park Sung Tae thus attempts to express the hope of a better future, despite the instability modern science may provoke.

Park Sung Tae has had numerous one-man and group exhibitions all over the world, in particular at the Ilmin Art Museum in Seoul. He has participated in a variety of contemporary art fairs like the Shanghai Art Fair in 2004 and the Melbourne Art Fair in 2006.

One Figure with Bikini
2008
Net laid on canvas
70 x 185 cm - 27.6 x 72.8 in





Detail



Babies
2008
Net laid on canvas
60 x 150 cm - 23.6 x 59.1 in

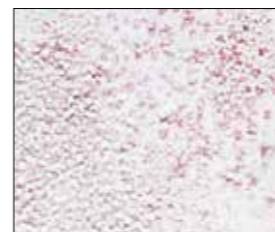
Index
Index

LEE UFAN

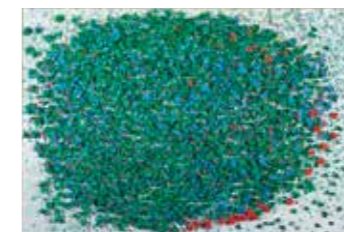


Correspondence p.20

CHO SUNG HEE



Pure Mind p.44



Green Blossom p.48



Red Blossom with Violet p.51

LEE JAE SAM



Beyond There p.25

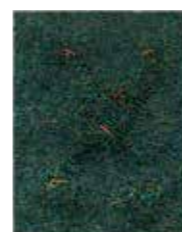


Moonscape p.26



Moonscape p.28

KIM ILWHA



Seed Universe 85 p.55



Seed Universe 94 p.57

LEE JAE HYO



0121-1110-116121 p.35



0121-1110-116084 p.36



0121-1110-116081 p.38

LEE JUNG WOONG



Brush p.60



Brush Blue p.62



Brush p.64

YOO BONG SANG



JJ20170105 p.71



KJW20101001 p.72



SIE20170707 p.75

SEO YOUNG-DEOK



Meditation 15 p.105



Meditation 285 p.109

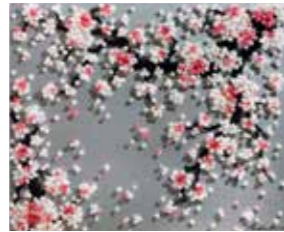


Anguish 255 p.110

HWANG RAN



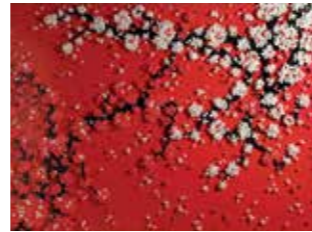
Healing Grove WR p.79



Healing Forest PWS p.81



Ode to Second Love B/W p.82



Healing Blossoms AR2 p.84

LEE GIL RAE



Pine Tree 7 p.117



Human Shaped Pine tree p.119

SON BONG-CHAE



Migrants p.88



Migrants p.91



Migrants p.92

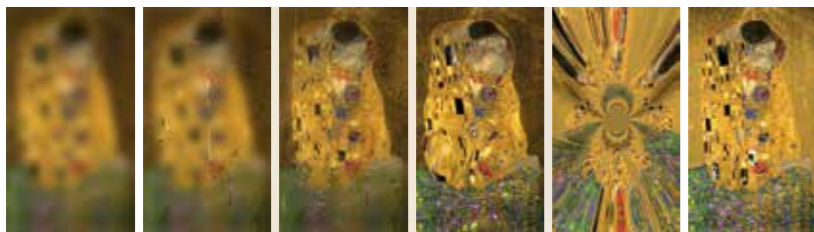


Human Shaped Pine tree p.121



Human Shaped Pine tree p.124

LEE LEE NAM



New Kiss p.98



Almond Blossom p.97

PARK SUNG TAE



One figure with Bikini p.129



Babies p.131

Copyright & Acknowledgements

Published by Opera Gallery to coincide with the exhibition From Nature to Culture, An Insight into Contemporary Korean Art, October 2018, Paris.

All rights reserved. Except for the purposes of review, no part of this book may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without the prior permission of the publishers.

p. 94 - 96 : Lee Lee Nam working in his studio © Lee Lee Nam

Nous tenons à remercier les artistes pour leur confiance

et leur implication ainsi que tous nos collectionneurs

pour leur soutien indéfectible au fil des années.

Un grand merci à l'équipe d'Opera Gallery Séoul, particulièrement à Nayoon Koo,

Eunmi Kang, Jeeyoung Lee et Yoonju Kim, pour leur investissement

et leur aide qui ont permis cette exposition.

We would like to thank the artists for their trust. We would also like to

thank all our collectors for their kind support throughout the years.

Special thanks to Opera Gallery Seoul's team, especially Nayoon Koo, Eunmi Kang,

Jeeyoung Lee and Yoonju Kim, for their help and commitment, allowing this exhibition to happen.

Cover : Yoo Bong Sang, *KJW20101001*, 2010

Coordinators: Fatiha Amer, Juliette Bouffanet, Lucile Bacon, Lou Mo

Designers: Ulysse Tanguy, Laurent Aidenbaum

Texts: Olivia Anani, Eunmi Kang, Juliette Bouffanet

Translations: Renuka George, Métissa André

Printer: Relais Graphique

OPERA GALLERY

62 rue du faubourg Saint-Honoré, 75008 PARIS

+33 (0)1 42 96 39 00 | paris@operagallery.com

operagallery.com